

Haïti : Défis démocratiques, quêtes spirituelles et avancées académiques

PAGES LIMINAIRES

Au prisme de la démocratie, de Kierkegaard et de la recherche académique: Présentation du numéro
– *Lefranc Joseph*

ARTICLES ORIGINAUX

L'expérience démocratique haïtienne au cœur du désert de citoyenneté (2e partie)
– *Géraldo Saint-Armand*

Le fondement de la foi du « chevalier de la foi » chez Søren Kierkegaard
– *Greef Bouloge Pétion*

Cinquante ans d'intelligibilité: La contribution de la Faculté des Sciences Humaines (FASCH) à la compréhension de la société haïtienne
– *Lefranc Joseph*

REVUE ENJEUX SOCIÉTAUX, NUMÉRO 4 - JUIN 2024

HAÏTI : DÉFIS DÉMOCRATIQUES, QUÊTES
SPIRITUELLES ET AVANCÉES
ACADÉMIQUES

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Redacteur en chef

Lefranc Joseph

Comité de rédaction

Bernadin Larrieux

Jean Ronald Joseph

Jules Berlony

Sedrick Saintus

Maurel Amani Adi

Graphisme et mise en page: Éditions Charezzo

© Éditions Charezzo, 2024

© CHARESSO, 2024

ENJEUX SOCIÉTAUX

AU PRISME DE LA DÉMOCRATIE, DE
KIERKEGAARD ET DE LA RECHERCHE
ACADÉMIQUE

PRÉSENTATION DU NUMÉRO

LEFRANC JOSEPH

Revue Enjeux Sociétaux, numéro 4, juin 2024

La publication du quatrième numéro d'Enjeux sociétaux marque une étape significative dans le développement et la maturation de notre revue. Depuis sa création, notre ambition a été de fournir une plateforme rigoureuse et ouverte pour l'étude des sociétés contemporaines, et ce nouveau numéro témoigne de notre engagement continu envers cette mission.

La consolidation de notre processus éditorial est au cœur de cette évolution. Nous avons affiné notre approche de l'évaluation par les pairs, renforçant ainsi la rigueur et la qualité des articles publiés. De plus, nous avons ajusté notre politique éditoriale pour accueillir des articles plus substantiels, permettant une exploration plus approfondie des sujets complexes. Notre modèle de publication en continu, complété par une compilation annuelle, s'est révélé être un choix judicieux, permettant à la fois une diffusion rapide des

recherches et une réflexion approfondie sur les thématiques abordées au fil de l'année. Cette approche nous permet de rester réactifs aux enjeux sociétaux émergents tout en offrant une perspective plus large sur les dynamiques sociales à long terme, et ce, avec une profondeur analytique accrue.

Alors que nous célébrons la parution de ce quatrième numéro, nous sommes conscients du chemin parcouru et des défis qui nous attendent. Notre ambition pour les prochains numéros est de continuer à explorer de nouvelles frontières thématiques, d'encourager des approches méthodologiques innovantes et de renforcer encore davantage le dialogue entre chercheurs, praticiens et décideurs.

Le quatrième numéro d'Enjeux sociétaux présente trois contributions substantielles, chacune apportant un éclairage unique sur des enjeux sociétaux contemporains.

L'article de Géraldo Saint-Armand, « L'expérience démocratique haïtienne au cœur du désert de citoyenneté (2e partie) », poursuit l'analyse entamée dans le numéro précédent. Cette seconde partie approfondit l'examen des défis auxquels fait face la démocratie en Haïti. L'auteur y développe une réflexion critique sur les conditions nécessaires à l'émergence d'une véritable citoyenneté dans un contexte marqué par des tensions politiques et sociales persistantes. Son analyse s'appuie sur une perspective historique et sociologique pour éclairer les dynamiques complexes qui sous-tendent l'expérience démocratique haïtienne.

Greif Bouloge Petion nous offre une exploration philosophique avec son article « Le fondement de la foi du 'chevalier de la foi' chez Søren Kierkegaard ». Cette contribution propose une réflexion approfondie sur les dimensions existentielles et spirituelles de l'engagement individuel. L'auteur examine les tensions entre raison et foi, entre éthique et absolu, à travers le prisme de la pensée kierkegaardienne. Cette analyse permet d'éclairer des questions fondamentales sur la nature de la croyance et son rôle dans la construction de l'identité individuelle et collective.

La troisième contribution, « Cinquante ans d'intelligibilité : La contribution de la Faculté des Sciences Humaines (FASCH) à la compréhension de la société haïtienne » de Lefranc Joseph, apporte une perspective originale sur le rôle des institutions académiques dans la production de connaissances sur la société. Cette étude, qui contient une dimension longitudinale, examine la recherche académique effectuée à la FASCH au cours 50 ans d'existence de l'institution. L'auteur analyse comment cette entité de l'Université d'État d'Haïti a contribué à éclairer les dynamiques sociales, politiques et culturelles en Haïti à travers ses travaux de recherche. Cette réflexion soulève des questions importantes sur le rôle de l'université dans la compréhension et la transformation des réalités sociales.

Ces trois articles, bien que traitant de sujets apparemment disparates, convergent vers une interrogation fondamentale : comment construisons-nous notre compréhension du monde social dans des contextes complexes et parfois contradictoires ? Cette quête d'intelligibilité se manifeste de manière unique dans chaque contribution. Saint-Armand explore les tensions entre l'idéal démocratique et les réalités socio-politiques en Haïti, mettant en lumière les défis de la construction d'une citoyenneté effective. Pétion, à travers son analyse de Kierkegaard, examine comment la foi peut offrir une voie de compréhension là où la raison atteint ses limites, illustrant ainsi les différentes manières dont nous pouvons appréhender notre réalité. Joseph, en étudiant la contribution de la FASCH, démontre comment les institutions académiques participent à la production et à la diffusion des connaissances sur la société, façonnant ainsi notre compréhension collective. Ensemble, ces articles révèlent la complexité des processus par lesquels nous tentons de donner sens à notre environnement social, politique et spirituel. Ils soulignent l'importance d'une approche multidimensionnelle pour saisir les nuances de notre réalité sociale, combinant analyse politique, réflexion philosophique et étude des institutions productrices de savoir.

Ce numéro démontre ainsi la puissance d'une approche transdisciplinaire des enjeux sociétaux. Il offre non seulement une vision

kaléidoscopique de nos défis contemporains, mais aussi des éléments substantiels pour une réflexion méthodologique sur les outils conceptuels et analytiques dont nous disposons pour les appréhender dans la quête d'une compréhension riche et nuancée de la complexité sociale.

De plus, il ne fait aucun doute que les trois articles de ce numéro s'inscrivent au cœur des préoccupations contemporaines. L'analyse de l'expérience démocratique haïtienne par Saint-Armand résonne avec les défis actuels de la démocratie dans de nombreuses régions du monde, interrogeant les conditions de la citoyenneté dans des contextes de fragilité institutionnelle. La réflexion de Pétion sur la foi chez Kierkegaard apporte un éclairage philosophique pertinent à l'heure où les questions de croyance et de rationalité sont au centre de nombreux débats sociétaux. Quant à l'étude de Joseph sur la contribution de la FASCH, elle soulève des questions essentielles sur le rôle des institutions académiques haïtiennes dans la production de connaissances sur la société locale. Ces travaux enrichissent notre compréhension des dynamiques sociales contemporaines en proposant des analyses innovantes et en ouvrant de nouvelles pistes de recherche sur la citoyenneté post-coloniale, les intersections entre foi et raison, et le rôle transformateur des institutions académiques, esquissant ainsi des voies pour penser et façonner l'avenir de nos sociétés.

La parution de ce quatrième numéro d'Enjeux sociétaux est le résultat du dynamisme, de l'engagement et de la collaboration de nombreux acteurs du monde académique. Elle reflète la synergie entre chercheurs, évaluateurs et éditeurs, tous animés par la volonté de contribuer à l'avancement des connaissances. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude envers les auteurs pour leurs contributions rigoureuses et stimulantes. Nous remercions également chaleureusement nos évaluateurs, dont l'expertise et le regard critique ont été essentiels pour garantir la qualité et la pertinence des articles publiés. Nos remerciements s'adressent également à l'équipe du Centre haïtien de recherche en sciences sociales (CHARESSO) et des Éditions Charesso. Leur soutien indéfectible et leur

expertise ont été essentiels pour rendre possible la publication de ce numéro.

Nous invitons nos lecteurs à s'engager activement avec le contenu de ce numéro. Vos réactions, commentaires et réflexions sont précieux pour alimenter le dialogue scientifique et sociétal que nous cherchons à promouvoir.

Nous encourageons vivement les chercheurs, praticiens et penseurs à soumettre leurs travaux pour les prochains numéros. Votre expertise et vos perspectives uniques sont essentielles pour continuer à explorer les enjeux complexes de nos sociétés contemporaines. Ensemble, nous pouvons contribuer à une compréhension plus nuancée et à une réflexion plus profonde sur les défis qui façonnent notre monde.

ENJEUX SOCIÉTAUX

L'EXPÉRIENCE DÉMOCRATIQUE HAÏTIENNE AU CŒUR DU DÉSERT DE CITOYENNETÉ

(2E PARTIE)

GÉRALDO SAINT-ARMAND

Revue Enjeux Sociétaux, numéro 4, juin 2024

*Note de l'éditeur : La première partie de cet article a été publiée dans
Enjeux Sociétaux, numéro 3, mars 2024.*

2. La démocratie dans les pays du Tiers-Monde et l'absence de
souveraineté du sujet : souveraineté périphérique, souveraineté
de sous-traitance

*2.1. L'importation de la démocratie dans le Tiers-Monde : un
cadeau empoisonné*

D'emblée, il faut préciser que l'expérience démocratique organisée
dans les pays du Tiers-Monde ne s'émancipe pas du cadre inventé
par le nouvel ordre mondial qui lui a donné naissance. La démoc-
ratie y est introduite dans le volumineux bagage du néolibéralisme

fourni, par exemple, par les Occidentaux aux pays africains sortis de la colonisation européenne, ou aux pays d'Amérique latine cherchant leur voie dans un monde marqué par le triomphe de l'hégémonie américaine, en quête de nouveaux marchés pour l'écoulement de ses produits industriels.

Dans ce contexte marqué par la bipolarisation du monde avec la guerre froide entre l'Ouest, guidé par l'hégémonie américaine, et l'Est, influencé par l'URSS - représentée comme le rempart socialiste face à l'économie de marché entretenue par le capitalisme américain - les pays du Tiers-Monde se trouvent écartelés entre deux rives. La première promet le développement et la démocratie, emballés dans un libéralisme séduisant mais trompeur ; l'autre préfigure à l'horizon un socialisme enchanteur comme régime politique, économique et culturel, avec l'économie planifiée comme voie à suivre.

Comme le montre Goran Hyden (1980), ces deux voies productivistes ne cherchent qu'à capturer l'indigène ou le tiers-mondiste en le réduisant à un simple maillon d'une longue chaîne qu'il n'arrive pas à contrôler. Comme maillon, on le trouve salarié, chômeur, racketteur, migrant, militant, démarcheur de projets auprès des bailleurs internationaux et des ONG (de gauche ou de droite), affublé, le plus souvent, de tous les maux dont ces deux rives sont à l'origine.

Ballotté dans ce tourbillon engendré par le mouvement de ces deux rives, le tiers-mondiste se trouve pris en otage dans le monde des autres, incapable de s'inventer, d'introduire son récit de soi comme cadre de son épanouissement. Comme on le sait, le narratif indigène du tiers-mondiste est rendu obsolète, associé à l'arriérisme identifié comme un creuset stérile de modèles d'épanouissement et de développement. C'est dans ce rapport de dépendance vis-à-vis de l'Occident que les pays du Tiers-Monde reçoivent la démocratie en cadeau, comme le souligne Castoriadis. Ce que les Tiers-mondistes n'ont pas pu réaliser, c'est que ces multiples cadeaux constituent, pour la plupart d'entre eux, des poisons pour les populations locales ; la démocratie elle-même est imposée comme une véritable farce.

Car celle-ci est offerte dans un contexte marqué non seulement par l'absence de droits dus aux populations locales, mais aussi par le délitement de la souveraineté populaire, terrain sur lequel elle aurait dû germer et croître.

Le contexte dans lequel la démocratie est offerte est caractérisé par l'institution extravertie de la plupart des élites locales, basant leur pouvoir sur une souveraineté politique de sous-traitance, le plus souvent néocoloniale. En Haïti, cette souveraineté est confisquée par une oligarchie coloriste et cédée comme monnaie d'échange à l'invasion étrangère, considérée comme gage de leur domination sur les populations locales.

L'idée d'offrir la démocratie en cadeau, comme les Occidentaux le proposent dans le sac à bagages du néolibéralisme, fait de celle-ci une donnée, un prêt-à-porter. Cette conception est contraire à ce qu'a toujours été la démocratie depuis son épiscentre dans la Grèce antique durant ses deux siècles d'expérience : comme le montre très clairement Cornelius Castoriadis (2010), « la démocratie a été une création, une conquête de l'histoire [...] ». En tant que telle, « [elle est] constamment en danger [...] ». Quand elle est présentée comme un objet prêt-à-porter, cela la rend anhistorique. C'est à partir de là qu'elle devient un poison plutôt qu'un remède.

2.2. Le cas d'Haïti et le désert de citoyenneté : une société prise en otage

En Haïti, beaucoup se réclament démocrates uniquement pour le côté enchanteur du mot, le prenant comme une blanchisseuse qui pourrait, ipso facto, les rendre immaculés comme neige. Se dire démocrate, c'est se donner les moyens de s'ériger en donneur de leçons, en sauveur du monde, en lumière capable d'éclairer les ténèbres. C'est un joli costume que les démagogues s'arrachent pour se faire une santé au beau milieu des borgnes qui peuplent les artères de la société.

Se réclamer démocrate ne se fait pas uniquement dans un but symbolique ; cela offre de réelles possibilités de rente qui permettent

de devenir un interlocuteur à propos d'Haïti vis-à-vis des acteurs internationaux, appartenant surtout au monde occidental. Devenir interlocuteur, sournois ou déclaré, constitue un poste très alléchant au sein de la société. Cela permet de se hisser à la hauteur des acteurs indigènes et allogènes détenant les gouvernails de la société haïtienne.

L'ambition de ces soi-disant démocrates ne dépasse pas ce souci d'être le porte-parole d'un peuple amorphe, introuvable, noyé dans l'ombre épaisse de la pauvreté instaurée par l'ordre politique marquant la société dans son évolution.

Comme le montre très bien Castoriadis (1986, pp. 361-362), dans l'expérience démocratique de la Grèce antique, la communauté politique établissait une distinction entre les postes politiques susceptibles d'être occupés par tous les citoyens et ceux destinés à n'être occupés que par des experts. Le démos dans son ensemble était éligible à exercer toutes les activités politiques sans aucune contrainte, moyennant le respect de la loi : en cas de nécessité de pourvoir à un poste politique, la communauté procédait par tirage au sort pour élire les potentiels occupants. Cependant, les activités qui exigeaient une expertise, un savoir spécifique, comme le poste de stratège de guerre ou de constructeur de navires, nécessitaient l'élection de citoyens sur la base de leurs compétences spécifiques (experts). Cette manière de distinguer ces degrés de participation était aussi un moyen de montrer l'importance de la participation dans l'exercice de la communauté politique.

Par contre, dans l'expérience moderne de la démocratie, ce qui relevait de l'exception en termes de participation tend à s'imposer comme réalité sacramentelle : les experts sont devenus des participants privilégiés et colonisent l'espace de la participation par le biais de leurs backgrounds économiques et financiers, se posant comme figures incontournables appelées à représenter le peuple. Ces derniers forment des partis politiques, des think tanks et s'imposent dans les démocraties formelles comme les mieux à même de poser les problèmes de la cité. De là, ils sont devenus les invités privilégiés dans les émissions à grande audience pour guider la multitude vers

le bon port. Plus cette pratique s'institutionnalise, plus les sociétés entrent dans une politique de caste où tout se trouve confisqué par celle-ci.

Le premier élément confisqué par les différentes castes qui prennent les sociétés en otage est la participation politique : cette confiscation se fait par tous les moyens, même par le truchement de la cooptation. Ce que l'on appelle peuple, dans ces démocraties, est conçu, comme le montre Castoriadis (1986, p. 363), comme un ensemble d'inexperts appelés périodiquement à donner leur avis sur ces « experts » appartenant aux différentes castes privilégiées réclamant à elles seules le pouvoir de dire et de faire.

Ce sont en fait les mécanismes qui rendent possibles l'expression ou la manifestation de cet avis périodique que l'on s'attache à analyser ici. Le fait de trouver les possibilités d'exprimer cet avis est devenu une condition de citoyenneté dans les sociétés modernes. Comme on aime le répéter, la démocratie est devenue « une personne, un vote ». L'expression du vote devient, surtout dans les pays du Tiers-Monde, un critère de démocratie et de citoyenneté formelle. Le fait d'avoir une carte donnant accès à la possibilité de voter est considéré par plus d'un comme un critère de citoyenneté. Celle-ci n'est plus dépendante de la qualité d'être cogestionnaire et codétenteur de la souveraineté de la cité. Elle n'est plus dépendante, surtout dans les pays du Tiers-Monde sous la coupe réglée des pays occidentaux, d'être un sujet porteur de droits et de devoirs. Il suffit que le jeu d'alternance soit respecté en permanence par la voie de l'organisation d'élections au suffrage universel pour que la propagande médiatique accorde le statut de démocratie au régime politique pratiqué par un État.

La démocratie est devenue un jeu formel et formaliste dans une partie importante des régions du monde. Depuis plusieurs années, l'on assiste à une montée vertigineuse de l'abstention, même dans des pays qualifiés de champions de la démocratie libérale comme la France ou les États-Unis. Cette réalité, malgré sa pertinence, n'arrive pas à remettre en cause la validité de l'expérience démocratique au sein de ces sociétés. Les gardiens de cette forme de démocratie,

comme les médias, parviennent à étouffer la pertinence de la montée de cette abstention : les abstentionnistes n'ont pas trouvé d'audience pour exprimer leur position face aux élections organisées à tort et à travers comme gage démocratique.

La montée de l'abstention traduit très clairement la crise de la représentativité et permet de questionner l'exercice des élections dans les démocraties modernes. Cette réalité de l'abstention pose un problème clé sur la différence qu'il convient d'établir entre voix et vote. La philosophe belge Chantal Mouffe aime reprendre un slogan du mouvement Podemos en Espagne clamant qu'ils ont le vote, mais pas la voix. Ce slogan traduit le malaise de la réalisation des élections dites démocratiques. Cette distinction entre vote et voix montre que l'expression du vote ne s'arrime pas toujours à l'expression de la voix.

La voix est un mécanisme soutenu et durable de participation qui garantit à son instigateur une existence pertinente dans un jeu politique, un ancrage permanent dans la communauté politique. Avoir la voix, c'est avoir voix au chapitre, c'est être compté, avoir le moyen d'influer sur le cours de l'histoire en étant un acteur conscient de ses actions. Quand on a la voix, on est entendu. C'est par la voix qu'on accède à l'espace politique démocratique et c'est par celle-ci qu'on devient citoyen. Dans ce cas, l'on peut définir la voix démocratique comme un dispositif sociopolitique permettant au citoyen d'accéder à la communauté politique et de s'y enraciner.

Le vote, dans ce cas, est la manifestation d'un enracinement profond basé sur la capacité d'exprimer une voix qualifiée politiquement. Quand on a la voix, son vote est l'expression d'une souveraineté individuelle et collective. Quand celle-ci provient d'une manière d'être non souveraine, elle n'est plus la voix au sens démocratique comme nous venons de le préciser. Elle se transmue en simple vote, un geste manifesté souvent sans aucune conviction. Elle représente une bouteille jetée à la mer. Sa pertinence ne dépend pas d'elle-même.

Le vote sans la souveraineté du sujet qui l'énonce est une épingle jetée à la mer. C'est ce qu'on observe durant ces trois dernières décennies au sein de la société haïtienne : le fait d'aller voter ou pas n'a aucun effet sur le projet de société conçu par l'oligarchie nationale (noire, mulâtre, levantine). Le vote dans ce cas est utilisé simplement comme un prétexte de légitimation. Il constitue un poison au lieu d'être un remède, parce qu'il est exprimé dans un contexte historique marqué par un désert de citoyenneté.

L'individu haïtien est pris en otage de tous les côtés par les ennemis de la société : il n'y a presque aucun moyen de sortir de cette situation d'otage que de s'exiler, et même là encore, les nasses de la société de départ continuent à les piéger dans les pays d'accueil en les transformant en financeurs de la réalité d'otage qui sévit dans le pays. En consentant à continuer à prendre soin de leur famille laissée dans le pays, leur générosité continue de faire grandir les entreprises (économiques, sociales et politiques) des ennemis de la société haïtienne.¹

Comme le montre le philosophe français Jean Baudrillard (2010), dans une situation d'otage généralisée, la démocratie n'est qu'une illusion. La situation d'otage dont on parle ici ne se limite pas à l'appropriation du sujet politique par les gouvernants haïtiens. Elle attaque le tissu social dans sa profondeur en faisant de presque chaque Haïtien un danger pour lui-même et pour son prochain. Le tissu social se trouve perverti par les valeurs d'égoïsme, de corruption, de criminalité et d'insouciance qui caractérisent les manières d'agir de la plupart des gouvernants de la société.

Dans un tel état des choses, l'émergence de la citoyenneté comme voie de l'institution de la souveraineté du sujet politique en tant que

1. Par exemple, beaucoup de diplômés quittent le pays sous la pression de l'insécurité grandissante. En arrivant dans leurs terres d'accueil, ils peuvent se trouver dans l'obligation de contribuer financièrement à l'établissement d'une rançon en faveur d'un membre de leur famille ou d'un ami afin de faciliter sa libération après avoir été kidnappé. C'est pour dire que le fait de quitter le pays n'affranchit pas toujours les exilés de la domination des ennemis de la société haïtienne.

cogestionnaire de la cité devient une tâche gigantesque, presque impossible à envisager. Si l'on suit le modèle de Baudrillard (1981, p.10), l'on comprendra que le type de démocratie évoqué dans les pays du Tiers-Monde, particulièrement en Haïti, est abordé dans un geste qui consiste à associer l'expérience réelle démocratique à la simulation qui n'a d'autre objectif que de vider la démocratie réelle de la Grèce ancienne de toutes ses substances en l'instaurant comme vide, simulacre presque absolu.

Il n'est pas étonnant, comme le montrent Claude Moïse et Emile Ollivier (1992), de constater qu'en Haïti,

Tout le monde se réclame de la démocratie, mais chacun a sa petite idée de la démocratie; on va jusqu'à renverser l'ordre démocratique par un coup d'État pour cause de dictature appréhendée; mieux, on assassine des gens par milliers et on saccage les institutions pour sauvegarder la démocratie. (pp. 19-20)

De là, l'on peut conclure par cette affirmation lapidaire de Castoriadis (1986, pp. 34-35) soutenant l'idée selon laquelle « la démocratie n'est possible que là où il y a un *ethos* démocratique : responsabilité, pudeur, franchise (*parrhesia*), contrôle réciproque et conscience aiguë de ce que les enjeux publics sont aussi nos enjeux personnels et ceux de chacun. »

Références

Baudrillard, J. (1981). *Simulacres et simulation*. Galilée.

Baudrillard, J. (2010). *L'agonie de la puissance - trois variations*. Sens et Tonka

Castoriadis, C. (1986). *Domaines de l'homme. Les Carrefours du Labyrinthe II*. Seuil.

Castoriadis, C. (2010). *Démocratie et relativisme. Entretiens avec le MAUSS*. Mille et une nuits.

Hyden, G. (1980). *Beyond Ujamaa in Tanzania. Underdevelopment and uncaptured peasantry*. Heinemann.

Moïse, C., & Ollivier, É. (1992). *Repenser Haïti : Grandeur et misères d'un mouvement démocratique*. CIDIHCA.

ENJEUX SOCIÉTAUX

LE FONDEMENT DE LA FOI DU « CHEVALIER DE LA FOI » CHEZ SØREN KIERKEGAARD

GREEF BOULOGNE PÉTION

Revue Enjeux Sociétaux, numéro 4, juin 2024

Résumé

Le chevalier de la foi atteint le stade religieux après avoir surpassé le stade esthétique (où l'individu vit dans l'instant en recherchant le plaisir) et le stade éthique (où l'individu s'engage et respecte les normes). Parvenu au stade religieux, le chevalier de la foi agit en vertu de l'absurde et vit dans le monde de l'infini où l'impossible devient possible. Selon Kierkegaard, c'est l'absurde qui fonde la foi du chevalier. Ici, l'absurde ne désigne pas ce qui est illogique, mais ce qui dépasse la raison humaine. Agissant en vertu de l'absurde, le chevalier de la foi peut ainsi accomplir la volonté de Dieu, perçue de manière intime et incommunicable. En ce sens, ni l'individu esthétique ni l'individu éthique, étant en dehors de cette situation communicationnelle, ne peuvent comprendre le sens de ses actions.

MOTS-CLÉS – La foi, le chevalier de la foi, l'absurde, stade esthétique, stade éthique, stade religieux, l'impossible

Rezime

Chevalye lafwa a rive nan etap relijye a apre li fin depase etap estetik la (kote moun nan viv nan moman an pou l chèche plezi) ak etap etik la (kote moun nan angaje l epi respekte règ yo). Lè l rive nan etap relijye a, chevalye lafwa a aji selon absid epi l viv nan mond enfini an kote enposib vin posib. Dapre Kierkegaard, se absid la ki baz lafwa chevalye a. Nan kontèks sa a, absid la pa vle di sa ki pa lojik, men sa ki depase rezon moun. Lè chevalye lafwa a aji selon absid la, li kapab akonpli volonte Bondye, ke l wè nan yon fason pèsònèl epi ki pa ka kominike. Konsa, ni moun estetik ni moun etik, piske yo pa nan sitiyasyon kominikasyon sa a, pa ka konprann sans aksyon l yo.

Mo KLE – Lafwa, chevalye lafwa, absid, etap estetik, etap etik, etap relijye, enposib la

Abstract

The knight of faith reaches the religious stage after surpassing the aesthetic stage (where the individual lives in the moment seeking pleasure) and the ethical stage (where the individual commits and respects norms). Having reached the religious stage, the knight of faith acts by virtue of the absurd and lives in the world of the infinite where the impossible becomes possible. According to Kierkegaard, it is the absurd that forms the basis of the knight's faith. Here, the absurd does not mean what is illogical, but what surpasses human reason. Acting by virtue of the absurd, the knight of faith can thus accomplish God's will, perceived in an intimate and incommunicable manner. In this sense, neither the aesthetic individual nor the ethical individual, being outside this communicational situation, can understand the meaning of his actions.

KEYWORDS – Faith, knight of faith, absurd, aesthetic stage, ethical stage, religious stage, the impossible

Introduction

Søren Kierkegaard, dans la 3^e partie de son ouvrage *Crainte et tremblement* (1935),¹ plus précisément dans « Effusion préliminaire », explicite les qualités du chevalier de la foi entrant dans le stade religieux comme troisième stade de l'existence humaine. Ce stade s'ajoute aux deux autres (stade esthétique et stade éthique) qui ont été déjà abordés dans son ouvrage *Ou bien... Ou bien*, publié en février 1843. Les caractéristiques du chevalier de la foi, en guise du thème traité, sont en réalité des représentations que s'en fait l'auteur. Comme thèse s'articulant autour de ce thème, l'auteur avance que la foi, fondée sur l'absurde, dépasse l'ordre éthique. De ce fait, l'auteur met en lumière les caractéristiques du chevalier de la foi et la raison d'être de la foi. Voilà ce qui constitue les enjeux philosophiques du texte.

En ce sens, on a pu cerner plusieurs éléments du problème soulevé dans le texte. Tout d'abord, pourquoi Kierkegaard donne-t-il tant d'importance à la foi ? Quelles sont les caractéristiques du chevalier de la foi ? Ensuite, eu égard au primat de la foi sur l'amour dans l'extrait, quelle est la finalité de la foi ? Pourquoi renonce-t-on à soi-même au nom de la foi qui, elle-même, est fondée sur l'absurde ? Enfin, on peut aller plus loin en se questionnant sur l'absurde. Qu'est-ce que l'absurde ? L'absurde est-il absurde pour tout le monde ? Étant donné que l'absurde existe, sur quoi se fonde-t-il ? Au cas où l'absurde aurait un fondement ou une justification, ne se rapproche-t-il pas de la raison dans une certaine mesure ou dans une autre dimension plus élevée ?

Ainsi, l'objectif du présent article consiste à expliciter le fondement de la foi du « chevalier de la foi » dans le texte précité de Kierkegaard. La présente analyse (réflexion philosophique) se fera en trois moments. Le premier moment concerne les mouvements de la foi et

1. *Crainte et tremblement*, initialement paru en danois sous le titre *Frygt og Bæven* (1843) avec le pseudonyme de Johannes de Silentio, a été traduit en français par P.-H. Tisseau en 1935.

ceux de Kierkegaard, dans lequel celui-ci s'interroge sur la foi et l'amour. Le deuxième décrit les caractéristiques du chevalier de la foi avec deux exemples. Et le troisième aborde le chevalier de la foi dans ses derniers mouvements qui sont ses propres caractéristiques qui le distinguent des non-chevaliers de la foi.

1. Les mouvements de la foi et ceux de Kierkegaard

Dans un premier moment, Kierkegaard débute l'extrait par un questionnement sur la foi et l'amour, sur la nécessité de dépasser la foi ou de s'y limiter. Mais l'auteur a vite pris position en faveur de la foi (fondée sur l'absurde) qu'il importe de préserver. Selon lui, la foi fait d'abord les mouvements de l'infini, ensuite ceux du fini. Les mouvements de l'infini permettent à l'être humain d'échapper au temps et de se réfugier dans l'éternel. Ils permettent de pénétrer le monde de l'infini, une sorte de monde spirituel où l'impossible devient possible. Cependant, les mouvements du fini sont tout le contraire. Ceux-ci placent l'individu dans le temps et tout n'y est pas possible. Réaliser ainsi ces mouvements de la même manière que la foi, c'est un idéal, c'est un prodige et cela rend heureux le chevalier de la foi. Voilà pourquoi l'auteur a pris tout son temps pour élaborer sur la foi.

En effet, si le fait pour la foi d'effectuer d'abord le mouvement de l'infini permet d'entrer dans le monde de l'infini où l'impossible devient possible pour le chevalier de la foi, pourquoi alors la foi est-elle obligée d'accomplir par la suite les mouvements du fini (du temps) qui semblent revêtir très peu d'intérêt ? Dans cette optique, de quel impossible s'agit-il ? L'impossible du monde de l'infini ou celui du monde fini ? À première vue, il semblerait que les mouvements de l'infini permettent de rendre possible avant tout l'impossible de l'infini. Il faut préciser que le monde de l'infini n'a rien d'impossible, puisque tout peut y devenir possible par la foi. Alors, le vrai impossible appartient au monde du fini. Mais comment peut-on transposer et transporter l'impossible du monde du fini au monde de l'infini afin de le rendre possible ? Autrement dit, comment peut-on transférer les problèmes du temps à un ordre éternel afin qu'ils

puissent devenir solubles ? Kierkegaard a peut-être donné un élément de réponse à cette question, à savoir l'exécution des mouvements de l'infini par l'individu et sa renonciation totale à lui-même. Mais est-ce que cette renonciation totale lui permet de s'échapper totalement au temps au point de se réfugier totalement dans l'éternel, un monde où tous ses problèmes seraient solubles ?

À souligner que l'humain, un être temporel (avec son corps), ne peut se réfugier dans l'éternel que de manière alternée, c'est-à-dire y avoir un refuge pendant un certain temps et de temps en temps, mais après quoi, il doit revenir au temps où il est jeté en tant que *dasein*, au sens heideggérien du terme (Heidegger, 1986). L'homme, sans l'avoir choisi, est un être jeté dans le monde qui est fini et donc soumis au temps. Dans cette optique, l'homme, dans sa dimension temporelle (son corps), ne pourra jamais fuir définitivement le temps pour demeurer éternellement dans l'éternel (même avec son esprit éternel). Il ne peut pas être éternellement dans le temps, mais il peut être temporellement dans le temps et temporellement dans l'éternel. Il faut constamment tout un mouvement d'aller-retour du temporel à l'éternel, puis de l'éternel au temporel. Tant qu'il existe, son corps temporel ne pourra pas se séparer définitivement de son esprit éternel.

Il est évident que Kierkegaard n'a pas montré ce mouvement constant d'aller-retour. Il nous présente deux mouvements contraires et distincts : d'abord, les siens qui vont des mouvements du fini à ceux de l'infini ; ensuite, ceux de la foi qui s'accomplissent des mouvements de l'infini vers ceux du fini. Cela laisse comprendre a priori que l'auteur (Kierkegaard) passe du fini à l'infini une fois pour toutes, et la foi, pour être plus concret, le chevalier de la foi, lui-même aussi, accomplit ses mouvements simples de l'infini à ceux du fini une seule fois pour toutes. Il s'agit, dans ces deux cas, d'un voyage ayant un aller simple sans retour. Il y a un Kierkegaard qui va du temporel à l'éternel (sans son retour au temps) et le chevalier de la foi qui procède de l'éternel au temporel (sans aucun retour à l'éternel). Aucun d'entre eux ne réalise le mouvement constant d'aller-retour dont on a parlé plus haut.

Mais sans ce mouvement constant d'aller-retour, est-il possible pour le chevalier de la foi (tel qu'il accomplit ses mouvements simples d'aller sans retour) de transporter les problèmes du temps au monde de l'infini (l'ordre éternel) où ils peuvent être résolus ? Si dans le monde de l'infini, l'impossible devient possible pour le chevalier de la foi grâce à sa foi, pourquoi alors celui-ci devient-il heureux en passant de ce monde où tout est possible à un autre où tout n'est pas possible ? Est-il possible de vivre dans ces deux mondes à la fois dans une seule et même dimension ?

En réalité, Kierkegaard montre clairement que c'est dans le stade religieux que le chevalier de la foi fait le saut dans l'absurde afin d'accomplir la volonté de Dieu. Faire le saut dans l'absurde ici signifie accepter d'obéir à Dieu dont les messages et ordonnances sont (parfois) contraires à l'éthique, codés et donc incompréhensibles pour celles et ceux qui sont en dehors de la situation communicationnelle. C'est donc dans ce stade que le chevalier entre dans le monde de l'infini.

Abraham et Sara étaient, avant tout, dans le monde du fini et donc soumis au temps. Ils vieillissaient tous les deux et avaient des défis dans le monde du fini (ils n'ont pas pu enfanter). Mais par la suite du message reçu de Dieu, ils ont fait un saut dans le monde de l'infini. Du coup, ils commençaient à croire en ce qui dépasse la raison humaine et à agir de manière contraire à l'éthique. Une fois dans le monde de l'infini où tout est possible, ils ont pu enfanter. L'impossibilité d'enfanter dans le monde du fini est un problème soluble dans le monde de l'infini. S'ils ont pu échapper au temps (au monde du fini), si leur problème a été avant tout résolu dans le monde de l'infini, ils ont eu pourtant leur fils dans le monde du fini. En ce sens, il y a un certain rapport entre ces deux mondes.

Lorsque ce qui est impossible dans l'ordre temporel est possible dans l'ordre éternel, l'impossible alors se résout ou se dissout et n'existe plus. Ici, l'ordre éternel transcende l'ordre temporel qui, en conséquence, perd sa substance, notamment sa capacité d'emprisonner l'humain dans son « *impossible* ». L'ordre temporel perd son pouvoir d'assujettir l'humain à son univers de problèmes insolubles. L'ordre

éternel, autrement dit le monde spirituel (au sens kierkegaardien du terme) le libère. Il s'agit, dans une large mesure, de la désontologisation² du temporel par l'éternel.

2. Quelles sont les caractéristiques du chevalier de la foi ?

Dans un deuxième moment, Kierkegaard présente les résultats de sa recherche d'un exemplaire authentique du chevalier de la foi, son modèle, qu'il adore et admire tant. Il l'a vainement recherché partout dans le monde pendant plusieurs années. Étant donné qu'il n'a pas pu le retrouver dans la réalité, il s'en fait alors une représentation bien détaillée. Il s'agit donc d'une expérience de pensée sur un idéaltype (Weber, 1965)³ d'un chevalier de la foi. Selon l'aspect préliminaire de sa représentation de ce chevalier, celui-ci possède les caractéristiques d'un homme ordinaire, plus précisément celles d'un capitaliste ou d'un percepteur. Dépourvu des caractéristiques du chevalier de la foi, sans aucune trace de l'infini, avec ses pas assurés dans la vie ordinaire de tous les jours, il fume ordinairement sa pipe et s'intéresse à ses plats d'agneau au gratin, à sa maison, à l'observation de la nature, à la persévérance dans une église comme tout le monde. Cependant, selon l'aspect le plus poussé de sa représentation, l'auteur a pu découvrir que cet homme ordinaire, qui vivait dans une « insouciance de vaurien » (Kierkegaard, 1935, p. 56), menait aussi une vie en vertu de l'absurde et a déjà accompli le mouvement de l'infini. En réalité, il vit à la fois dans la renonciation totale et goûte la plénitude de jouissance du fini.

Dans ce contexte, Kierkegaard a non seulement montré la similitude existant entre le mode de vie d'un homme ordinaire et celui du chevalier de la foi, mais aussi il les a réconciliés. En ce sens, le cheva-

2. Par désontologisation du temporel nous entendons le fait (pour l'ordre éternel) de désarticuler, d'enlever ou de supprimer ce qui constitue l'être du monde du fini (ordre temporel).

3. Idéaltype ou type idéal est un concept forgé par le philosophe et sociologue Max Weber, par opposition au type concret observable dans la réalité. En tant que concept abstrait, il permet de théoriser ou de comprendre certains phénomènes sans la prétention de les observer concrètement (Weber, 1965).

de la foi de Kierkegaard n'est pas un ascète, c'est-à-dire un religieux qui fuit tous les plaisirs du monde pour mener une vie de piété. Mais c'est un homme qui mène une vie ordinaire, voire une vie de vaurien, sans contradiction avec la raison, et qui vit en même temps en vertu de l'absurde. Il vit dans les deux mondes. Mais comment est-ce possible pour le chevalier de la foi de vivre en même temps en vertu de l'absurde (du monde de l'infini) et de jouir de la plénitude du fini dans une même dimension ? Le chevalier se dédouble-t-il pour le faire ou le fait-il par intermittence ?

En réalité, Kierkegaard présente le chevalier de la foi comme une figure possédant simultanément des qualités temporelles et éternelles. Il ne se divise pas pour passer de l'infini au fini, mais vit dans deux dimensions : corporelle (temporelle) et spirituelle (éternelle). Mais il exécute d'abord les mouvements de l'infini (dans la dimension éternelle) et ensuite ceux du fini. En principe, il y a une énigme à soulever dans cette conception kierkegaardienne : est-ce que le chevalier de la foi, qui mène une vie de vaurien et ordinaire dans le temps, peut-il partir d'abord et avant tout de l'éternel vers le temporel ? Autrement dit, est-ce qu'il peut agir d'abord en tant qu'esprit avant de s'affirmer dans et par son corps ?

Il semble que Kierkegaard ait négligé la part temporelle (ou encore le fini) dans laquelle l'homme est né et continue d'exister. L'homme qui se marie, qui mange, sourit, meurt, fume sa pipe et dispense son cours de philosophie à l'université est un être qui existe incontestablement dans le temps et dans l'espace, donc dans le fini. Il procédera toujours des mouvements du fini vers ceux de l'infini, ou du moins il lui faudrait un minimum de fini avant de procéder vers l'infini. Ensuite, il pourra revenir vers les mouvements du fini dans sa plénitude.

Dans cette même lignée, au nom de la foi, on doit rechercher premièrement le royaume des cieux et la justice avant les choses de ce monde, comme l'a ordonné Jésus (Matthieu 6 : 33). En plus, mieux vaut rechercher les richesses éternelles qui ne sont pas périssables ni aliénables que celles de ce monde qui sont périssables et aliénables (Matthieu 6 : 19). Il faut préciser que ce message s'adres-

sait à des êtres temporels qui ont déjà eu un minimum dans le monde du fini. Au moins, ils ont leurs propres corps, ils portent des vêtements modestes ou pas, ils ont à coup sûr mangé quelque chose pour ne pas mourir de faim. Par conséquent, ils ont déjà eu un minimum nécessaire du fini, qui leur permet d'exister en tant que corps, sur lequel ils peuvent s'appuyer pour rechercher les choses spirituelles du monde de l'infini. Dans la pensée de Kierkegaard, ce minimum nécessaire du fini n'y est pas (clairement) mentionné.

L'auteur a fait référence, dès le début de l'extrait, aux premières épîtres aux Corinthiens mettant l'accent sur le fait de prendre garde de ne pas tomber. Ce qui laisse à comprendre qu'on peut tomber, donc perdre la foi. En ce sens, le chevalier de la foi n'est pas infallible, il existe pour lui la possibilité de perdre la foi et donc de rester pendant une longue durée dans le monde du fini. Bref, la distinction faite par Kierkegaard entre ses propres mouvements et ceux de la foi n'a rien d'absolu. L'un peut effectuer le mouvement de l'autre.

Par ailleurs, pour mieux expliciter les mouvements du chevalier de la foi, Kierkegaard a pris l'exemple d'un danseur. Le chevalier de la foi est comme un danseur qui a beaucoup d'élévation. Il saute en l'air et retombe, mais il chancelle un instant, ce qui montre qu'il est un étranger dans ce monde. En réalité, le chevalier est un danseur habile certes, mais le fait qu'il chancelle permet de le distinguer des non-chevaliers. Cela veut dire qu'il n'est pas habile comme les autres. Pourquoi n'est-il pas habile comme les autres ? Parce qu'il n'est pas du monde des danseurs (qui est le monde fini). Et pourquoi les autres danseurs ne chancelent pas ? Parce qu'ils sont dans leur propre monde (fini) et maîtrisent donc la chorégraphie mieux que le chevalier de la foi.

Dans ce contexte, est-ce que le chevalier de la foi peut-il effectivement exécuter les mouvements de l'infini et ceux du fini, au point qu'il « goûte », selon le terme de Kierkegaard (1935, p. 56), « le fini avec la plénitude de jouissance » ? Que veut dire goûter au sens kierkegaardien du terme ? Ici, même si goûter aurait le sens de *prendre une petite quantité de quelque chose* ou une grande quantité, cela

aurait peu d'intérêt. Le plus important c'est la plénitude de jouissance du fini. Est-ce que le chevalier de la foi, qui chancelle en exécutant les chorégraphies, peut pleinement jouir de la danse comme les autres danseurs qui n'ont pas chancelé ? On ne peut pas y répondre par l'affirmative.

À partir de cet exemple, Kierkegaard met à jour l'étrangeté du chevalier au monde du fini, ce qui traduit son manque de maîtrise et d'adaptation dans le monde de la danse. Le fait pour un danseur de chanceler en dansant n'est pas un signe de professionnalisme. D'ailleurs, il est donc illogique d'être à la fois professionnel et étranger à un même domaine.

Il faut cependant souligner que cette maladresse du danseur (chevalier de la foi) traduit sa désadaptation aux choses mondaines et son adaptation au monde de l'infini qu'il valorise le plus. Connaissant l'importance cruciale du monde de l'infini, le danseur, autrement dit le chevalier de la foi, n'a pas un grand intérêt à jouir de la plénitude du monde du fini. Il y était déjà en tant qu'individu respectivement esthétique et éthique, mais à cause de sa grande insatisfaction, il en est sorti pour intégrer le monde de l'infini. Eu égard à la nature différente des deux mondes et à la sagesse du chevalier de la foi (après avoir atteint son état accompli), celui-ci entre dans le monde de l'infini et y met toute sa concentration, ce qui l'empêche de jouir du monde du fini dans sa plénitude à l'instar de l'individu esthétique ou éthique. Il ne fait que « goûter » (au sens de savourer une petite quantité de), pendant un certain temps, la plénitude de jouissance du fini.

Dans cette perspective, le chancellement du chevalier de la foi est un signe justifiant le processus de son engagement dans les choses du monde de l'infini. Et le fait qu'il mette sa grande capacité de concentration dans les choses du monde de l'infini explique son manque d'adaptation à celles du monde du fini. Abraham, au cours de ses longues années d'attente de la promesse (à savoir qu'il aura un fils) et durant ses trois jours de voyage vers Morija où il devrait sacrifier Isaac, a connu des moments de tension et d'attente qui le mettaient en dehors des normes éthiques, mais le préparaient à

accomplir ses devoirs envers Dieu. Il s'agit d'une période de forte tension entre la raison humaine et l'absurde qui la dépasse, entre la volonté humaine (du stade éthique) et la volonté divine (stade religieux), entre les devoirs de l'humain envers ses semblables et ses devoirs envers Dieu.

Kierkegaard a, dans cette même lignée, pris l'exemple d'un jeune homme tombant amoureux d'une princesse. En dépit des critiques grincheuses faites à leur rencontre, ils s'en moquent. Le jeune homme n'a pas renoncé à son amour, même pour la plus grande fortune du monde. Obstiné et courageux, voire intrépide, après s'être assuré que la substance de sa vie est dans cet amour, il a pu se concentrer là-dessus. À partir de cet exemple, l'auteur présente les qualités que doit avoir le chevalier. D'abord, le chevalier, contrairement au capitaliste investissant dans plusieurs valeurs de bourse, doit avoir la capacité de concentrer toute la substance de sa vie dans un seul désir, afin que son âme ne soit pas dispersée dans le multiple. En plus, il doit être capable de concentrer « tout son travail de penser en un seul acte de conscience » (Kierkegaard, 1935, p. 61). Sans cette capacité de concentration, le chevalier ne pourra pas réaliser le mouvement de l'infini.

Dans cette même veine, ayant une bonne mémoire de lui-même, le chevalier n'a aucune intention de devenir un autre homme, lequel changement est plutôt le propre des natures inférieures, comme la chenille transformée en papillon et qui a oublié son histoire. Les natures profondes ne changent, ni ne perdent jamais les souvenirs d'elles-mêmes. Ce ressouvenir inclut aussi la douleur du chevalier, et sa résignation infinie le réconcilie avec la vie. En ce sens, son amour pour la princesse est devenu éternel et l'objet de cet amour est devenu éternel. D'où l'apparition du caractère religieux du jeune homme. Contrairement au monde du fini, tout est possible au point de vue spirituel (au monde de l'infini). La foi du chevalier arrive à rendre l'impossible possible. Sans l'intervention du fini, ni les frissons nerveux, il peut accroître son amour à l'aide du « ressouvenir éternel », et même de la « fraîcheur du premier moment » (Kierke-

gaard, 1935, p. 64) qu'il avait de la princesse⁴. Ayant fait le mouvement de l'infini, il n'éprouve plus de jalousie pour la princesse pour ses actions d'une manière finie, comme ses relations amoureuses avec d'autres hommes. Mais comment le chevalier peut-il ne pas être jaloux de sa femme ? Parce qu'il arrive à comprendre que « même en aimant, on doit se suffire à soi-même » (Kierkegaard, 1935, p. 64).

Il convient de préciser qu'il y a un rapport entre la foi et l'amour chez Kierkegaard. À ce propos, ayant analysé la pensée de ce dernier, Cugno (2012) affirme que l'amour « n'est pas (seulement) un sentiment, il est un acte de foi : aimer quelqu'un c'est croire en cet amour, le reconnaître, parce que l'on est soi-même amoureux » (p. 773). Chez Kierkegaard, le chevalier de la foi, qui aime, croit aussi que son amour est éternel. Il y a donc sa foi qui sert de fondement à l'amour. En ce sens, on ne peut pas véritablement aimer sans croire qu'on est amoureux. L'amour est fondé sur la foi. Et le fait de ne pas croire qu'on est amoureux (que l'amour existe) est un obstacle majeur à l'existence et la manifestation de l'amour.

L'auteur enchaîne avec la résignation infinie qui apporte « la paix, le repos et la consolation dans la douleur » (Kierkegaard, 1935, p. 66). La résignation infinie est comme la chemise du vieux comte tissée et blanchie par les larmes, cousue dans les larmes, mais protège mieux que le fer et l'acier. En tant que dernier stade de la foi, elle permet à l'auteur de prendre conscience de sa valeur éternelle et de « saisir la vie de ce monde en vertu de la foi » (Kierkegaard, 1935, p. 68). Mais la résignation infinie n'est pas la foi, c'est-à-dire qu'elle n'est pas la principale caractéristique du chevalier de la foi, mais plutôt celle du chevalier de la résignation qui a été effleuré dans l'extrait.

Il s'avère important de souligner que Kierkegaard, au cours de son expérience de pensée, se représente le chevalier de la foi en construisant un idéaltype. Il s'agit d'un modèle abstrait lui permettant

4. Kierkegaard fait allusion à lui-même qui a déclaré que Regina Olsen restera toujours sa bien-aimée (sa femme) en dépit du fait qu'elle l'a quitté.

d'identifier les caractéristiques de l'individu qui est arrivé au stade religieux, après avoir franchi les stades esthétique et éthique (une fois pour toutes). Cet idéaltype de chevalier de la foi inclut sa renonciation aux choses du monde du fini (c'est en réalité un processus), son acte de croire en la promesse de Dieu, son obéissance à Dieu, sa capacité de concentration sur ce qui relève du monde de l'infini, sa libération de l'univers des problèmes insolubles (du monde du fini) à travers le saut dans l'absurde. Kierkegaard montre que la foi du chevalier de la foi est pourtant faillible. Mais la faillibilité de sa foi ne provoque pas son retour aux stades antérieurs. L'exemple biblique d'Abraham et de Sara vient, dans une certaine mesure, à l'appui de cet idéaltype.⁵

3. Le chevalier de la foi : entre la foi fondée sur l'absurde et la raison

Dans un troisième moment et enfin, Kierkegaard conclut en faisant un bilan sur les caractéristiques propres au chevalier de la foi, celles qui le font lui-même et qui le distinguent du chevalier de la résignation. L'auteur met en lumière le dernier mouvement du chevalier de la foi qui a pu renoncer infiniment à l'amour, substance de sa vie, et croit en Dieu en vertu de l'absurde. Au final, le chevalier de la foi arrive à croire qu'il aura ce qu'il aime et qu'il peut être sauvé par l'absurde conçu par la foi.

En fait, le chevalier de la foi a une certaine similitude avec le chevalier de la résignation dont on a parlé plus haut. Les deux chevaliers ont tous deux le courage et la concentration. Ils sont fidèles à leurs amours. Ils ont tous conscience qu'il est question d'un amour impos-

5. Un tel idéaltype (comme modèle abstrait) n'exclut pas les types concrets de chevaliers de la foi (dans la réalité) qui pourraient exister chez Kierkegaard. D'ailleurs, l'exemple d'Abraham et de Sara, par lequel Kierkegaard a inscrit son expérience de pensée dans le réel (biblique), met en lumière un chevalier de la foi qui évolue. Abraham, qui croyait en la promesse de Dieu, était déjà au stade religieux, donc un chevalier de la foi. Et en obéissant à Dieu, il est devenu un chevalier de la foi accompli. Ainsi, de l'acte de croire à l'acte d'obéir à Dieu, il y a bien des étapes pratiques pouvant constituer des types plutôt concrets de chevalier de la foi.

d'un pauvre gamin pour une riche princesse, mais ils ne cessent point d'aimer. Voilà donc leur similitude. Il faut préciser que le chevalier de la résignation est un homme d'éthique, il s'y limite là. Il sait qu'il ne reverra jamais sa bien-aimée, il se résigne et pense à elle jusqu'à la fin de ses jours. Il s'agit d'une sagesse, d'un courage et d'une ferveur qui caractérisent le stade éthique. Cette forme de courage ou de résignation est similaire à celle des stoïciens (Baillot, 1952).

Dans cette optique, le chevalier de la foi a aussi la plupart de ces caractéristiques. Connaissant aussi parfaitement qu'il s'agit d'un amour impossible, il ne se contente pas de se résigner. Il va plus loin et croit que cet amour se réalisera. Avec un certain optimisme, il est confiant qu'il aura sa bien-aimée. Il croit que ce qui est impossible peut devenir possible par la foi qui est fondée sur l'absurde. Le chevalier de la foi dépasse donc le stade éthique.

Les deux chevaliers font des sauts différents. Le chevalier de la résignation effectue un saut visant à choisir de s'engager et, au nom de l'éthique, il assume son engagement. Kierkegaard en a parlé dans *Ou bien... Ou bien*. Le chevalier de la foi, pour entrer dans le stade religieux, réalise le saut dans l'absurde et outrepassa alors le stade éthique. Mais, dans ce contexte, qu'est-ce que l'absurde ? Peut-on définir l'absurde par ce qui est inacceptable par la raison ou ce qui la dépasse ? À bien comprendre l'idée de Kierkegaard, le chevalier de la foi croit non seulement qu'il aura celle qu'il aime mais aussi qu'il aura le salut, par sa foi fondée sur l'absurde. Cette dernière est une zone d'ombre pour le chevalier de la foi, mais non pas pour Dieu. Il a foi en Dieu qui est omnipotent, omniscient et éternel. En ce sens, il ne sait pas comment Dieu procède dans ses actes, mais il sait au moins que Dieu peut tout faire et qu'il est capable de tenir ses promesses en dépit de tout.

Par exemple, Abraham a cru, malgré son âge avancé et surtout celui de sa femme Sara, qu'il pouvait toujours avoir un fils. Croire qu'une vieille femme ayant atteint sa ménopause (ne pouvant plus ovuler depuis longtemps) peut enfanter n'est pas une croyance rationnellement justifiée. Mais selon Kierkegaard (1935), croire en la promesse

de Dieu est un acte de foi qui a permis à Abraham et à Sara de garder leur désir d'enfanter et donc leur jeunesse (p. 23). De plus, le fait pour Abraham d'accepter de sacrifier son fils est un acte qui s'oppose à l'éthique. D'ailleurs, sur le plan éthique, le premier devoir d'un parent est de protéger la vie de son enfant. Ce n'est pas moralement juste de tuer son enfant. Encore plus, tuer l'enfant de la promesse, par lequel Abraham doit devenir père et arrière-grand-père d'une multitude de peuples, est illogique. Si l'on tuait le fils, il serait impossible d'avoir des petits-fils et donc d'être père de beaucoup de nations. Dans tous ces exemples, il s'agit de l'absurde aux yeux de l'individu éthique.

Par ailleurs, la foi, en tant que « fidélité, ferme et durable confiance en Dieu » (Colette, 2006, p. 245), est aussi une « puissance qui est dans l'homme » (Plotin, cité dans Colette, 2006, p. 247). Et cette puissance, à travers un saut, « transporte l'homme dans une sphère où les critères d'un monde limité perdent toute valeur, bien plus, où ces critères se trouvent niés » (Fabro, 1948, p. 177). Dans ce contexte, la foi transcende les réalités humaines, notamment la raison humaine. La foi surpasse cette dernière. Et l'acte de foi est « un point de départ nouveau et absolu » dans son ordre (Fabro, 1948, p. 177).

Mais dans le cas où le chevalier croit en Dieu qui est omnipotent, sa foi est-elle fondée sur l'absurde défini comme ce qui est véritablement illogique ou inacceptable par la raison ? On doit noter que le chevalier de la foi croit en Dieu à cause de son omnipotence. Il comprend et sait pourquoi il croit en Dieu, même s'il ne connaît pas *rationnellement* celui-ci. Il ne croit pas en des êtres intermédiaires comme des anges. Dans une certaine mesure, son action de croire est logique, ce qui n'est pas acceptable ni démontrable dans le cadre de la raison. D'ailleurs, il a un rapport personnel et privé avec Dieu. Il s'agit d'une intériorité non extériorisable et non communicable. Il existe une communication indéchiffrable et intraduisible entre lui et Dieu, donc « un "rapport absolu à l'absolu", aussi inexplicable qu'incontestable » (Chevallier, 2004, p. 312). Et toutes les personnes qui sont en dehors du contexte communicationnel ne pourront pas

comprendre le sens de ses actions. Elles peuvent qualifier ses actions d'illogiques, d'absurdes..., ce qui n'est pas pour lui le cas.

Toujours concernant l'absurde, il y a une pertinente question à soulever : est-ce que croire à la promesse de Dieu est un acte absurde pour le chevalier de la foi ? Cela n'est-il pas plutôt absurde pour les néophytes (nouveaux arrivants au stade religieux), l'homme éthique ou encore l'homme esthétique ? Pour donner des éléments de réponses à ces questions, il nous faut porter un regard plus profond sur les œuvres de Kierkegaard. En fait, dans *Ou bien ... Ou bien*, Kierkegaard parle du stade esthétique où l'individu vit dans l'instant en recherchant le plaisir. Cependant, l'individu, au cours de sa quête constante de plaisirs et de nouvelles expériences, éprouve une insatisfaction profonde (l'angoisse). Il prend alors conscience de la superficialité et de l'éphémérité des plaisirs esthétiques et passe au stade éthique.

Dans ce deuxième stade, l'individu choisit de cultiver un certain courage, en donnant un sens plus profond à ses actions, en respectant les normes sociales. Là encore, l'individu est confronté à une crise morale : le strict respect des normes éthiques ne conduit pas à la perfection morale. Ses imperfections morales, l'angoisse et la souffrance restent et demeurent. Face à son insatisfaction dans l'accomplissement de ses devoirs envers la société et ses semblables, l'individu cherche à réaliser quelque chose de plus grand et de transcendant. Voilà ce qui le pousse, par-dessus tout, à réaliser ses devoirs envers Dieu. Il s'agit du stade religieux que décrit profondément Kierkegaard dans *Crainte et Tremblement*.

Dans ce troisième stade, l'individu fait le saut dans l'absurde. En principe, ni l'individu esthétique ni l'individu éthique ne comprendront le bien-fondé de l'agir ou de la croyance du chevalier de la foi. L'absurde ici n'est absurde qu'au sens relatif du terme. Cela dépend du point de vue de l'individu esthétique et de l'individu éthique. Les manières d'agir d'Abraham sont fondées sur l'absurde au regard du cadre rationnel. Dans ce contexte, Fabro (1948) affirme que « la révélation de Dieu à l'homme est pour la raison humaine l'absurde, le paradoxe, l'incompréhensible » (p. 177). Ici, l'absurde peut, à bien

des égards, s'opposer à la raison. Mais aux yeux du chevalier de la foi, l'absurde n'est que ce qui dépasse « tout calcul humain » (Kierkegaard, 1935, p. 47). Sous cet angle, l'opposition entre l'absurde et la raison est alors moindre, voire inexistante. Dans les interactions entre le chevalier de la foi et Dieu, tout a un sens profond. Si tout est pourvu de sens, l'absurde n'existe pas dans ce cadre-là.⁶ En ce sens, l'absurde n'est absurde que dans le monde du fini où vivent l'individu esthétique et l'individu éthique. Mais dans le monde de l'infini où l'impossible devient possible, l'absurde est ce qui dépasse la raison humaine.

Il importe de noter que même le chevalier de la résignation infinie ne pourra pas comprendre l'acte de foi du chevalier de la foi. Et même le chevalier de la foi, au cas où il serait en faiblesse ou en état de néophyte – il reste et demeure un homme faillible – pourrait quand même douter par intermittence. Mais en temps normal, le chevalier de la foi est celui qui croit en Dieu (tout-puissant) qui lui communique ses promesses et le réconforte. Il est le seul individu à se comprendre véritablement lui-même. Pour le chevalier de la foi, croire en Dieu n'équivaut pas à fonder sa foi sur l'absurde au sens de ce qui est illogique, mais plutôt au sens de ce qui dépasse la raison ou encore ce qui est inacceptable par la raison.

Mais la raison, il faut le préciser, est une faculté humaine, qui s'enri-

6. Si, dans les interactions entre le chevalier de la foi et Dieu, tout est pourvu de sens, l'« absurde » (discuté plus haut) est alors inexistant. Dans la perspective du chevalier de la foi et de Dieu, tout est logique et l'absurde n'est plus. Mais, et si tout le monde devenait chevalier de la foi pouvant accomplir ses devoirs envers Dieu, que deviendrait alors la raison humaine ? Et comment l'absurde se redéfinirait-il ? Au-delà de la raison humaine, n'existe-t-il pas une raison supérieure qui gouverne les interactions entre le chevalier de la foi et Dieu ? Mais cette raison supérieure (au cas où elle existerait), puisqu'elle implique le chevalier de la foi qui est un humain, n'est-elle pas une autre dimension de la raison humaine non encore atteinte ou non reconnue comme telle ? Et encore, n'y a-t-il pas une autre raison plus supérieure à cette raison dite supérieure dans la sphère où se trouvent Dieu et ses anges ? De surcroît, n'y a-t-il pas une raison absolue (non connaissable) qui ne concerne que Dieu en lui-même ? Ces interrogations remettent en cause les limites de la raison humaine et montrent la possibilité de l'existence d'une raison supérieure ou encore d'une hiérarchie de raisons.

et se développe dans le temps, rien ne l'empêche d'aller au-delà de ses limites d'aujourd'hui (Larocque & Rowell, 1996). La raison, telle qu'elle est assez bien aiguisée aujourd'hui, ne l'a pas toujours été, il est donc possible de reconnaître comme rationnel ce qui est absurde aujourd'hui. Et au cas où tout le monde serait au stade religieux, on pourrait bien changer de vocabulaire. Croire en Dieu pourrait devenir un acte rationnel. Et ce que nous appelons raison aujourd'hui pourrait bien être considéré comme irrationnel demain. On peut bien accepter l'affirmation de Pierre Abélard à savoir que la foi ne repose pas sur le mystère mais sur la raison (Abélard, 1849-1859). Selon lui, c'est en raisonnant qu'on arrive à avoir la foi en Dieu et qu'on le remercie pour ses bienfaits.

Tout cela est pour dire que le chevalier de la foi, vu son expérience unique et singulière avec Dieu ainsi que sa sagesse qui va au-delà de celle de l'homme éthique, peut toujours avoir, à juste titre, un vocabulaire différent pour nommer les choses de l'infini. Au-delà de cette différence de langage, on peut bien soulever ces questions : est-ce que la raison n'a pas en elle-même sa part de foi ? Autrement dit, est-ce que la raison n'est pas fondée sur quelque chose qui est fondé sur d'autres choses non justifiées posées comme principe ? Quelle est la justification de la justification de la raison ? Ces genres de questions peuvent nous amener très haut dans la métaphysique, voire dans une régression infinie (Ullmo, 1969).⁷

De plus, la foi ou encore l'absurde, qualifiée d'irrationnelle, est-elle sans rapport avec la raison ? Et encore, la foi n'a-t-elle pas sa propre « raison » ? On pourrait même poser cette question sous une forme d'antanaclase à la Blaise Pascal : est-ce que la foi n'a pas sa propre raison que la raison ignore aujourd'hui mais connaîtra peut-être demain ? Tout ce questionnement gravite autour de l'intérêt qui existe à distinguer la foi éclairée et avisée du chevalier en un Dieu tout-puissant d'une foi aveugle fondée sur une pure illusion.

Si l'on se situe dans l'ouvrage *Crainte et tremblement* de Kierkegaard,

7. Cela peut nous conduire au trilemme d'Agrippa (Ullmo, 1969).

on pourrait bien observer qu'Abraham n'avait pas une foi aveugle. Il savait que Dieu peut tout faire et tient toujours sa promesse. En vertu de sa foi éclairée, il a pu dépasser le stade éthique opposant le bien et le mal. Quand il s'agit de remplir son devoir envers Dieu, c'est toujours un bien, même si cela peut ressembler à un mal aux yeux de l'individu éthique. Bref, voilà ce qui explique qu'agir par la foi fondée sur l'absurde est le paradoxe de la vie.

Dans le cas d'Abraham, celui-ci a pu obtenir la prospérité que Dieu lui a promise. Mais dans le cas du Chevalier, est-ce qu'effectivement, il aura sa bien-aimée dans le monde de l'infini (l'éternel) ? Dans le temps, cet amour est impossible, mais dans l'éternel, il est possible. Mais l'éternel ou le monde de l'infini dont il est question renvoie-t-il à une vie dans l'au-delà où le chevalier de la foi vivra pour toujours avec sa bien-aimée ? Si oui, la foi du chevalier de la foi entre en contradiction avec la foi chrétienne, parce que Jésus l'a si bien dit qu'aucun mari n'aura sa femme au paradis, car ils seront tous comme des anges (Matthieu 22 : 30). Dans ce cas, le chevalier de la foi, selon cette approche chrétienne, croit vainement qu'il aura sa bien-aimée. En ce sens, le chevalier de la foi a juste une illusion en plus du chevalier de la résignation qui n'a aucun espoir de retrouver sa bien-aimée. On peut aussi soulever cette question : est-ce que vraiment le chevalier de la foi aura le salut par la foi fondée sur l'absurde ? Voilà une question qui reste et demeure pertinente à poser,⁸ mais difficile à répondre par la seule raison humaine.

Par ailleurs, le débat sur la foi est encore d'actualité. Il convient de rappeler que suite à Kierkegaard, il y a William James (1902), un philosophe et psychologue américain, qui dans son essai intitulé *L'Expérience religieuse*, a affirmé que la croyance n'est ni rationnelle ni irrationnelle, le divin est un sentiment particulier qui anime tout être humain. Sa thèse a tenté de dépasser celle qui oppose la foi à la raison. Mais le débat sur la foi n'a jamais été clos pour autant. D'ailleurs, selon Bernard de Clairvaux, ce n'est pas la personne qui

8. En ce sens, Lactance (v. 260- v. 325), un penseur chrétien, soutient que la religion serait « le culte du vrai et la superstition du faux » (voir Lactance, 1992).

décide de croire, mais c'est Dieu qui l'élit (Paquot & Pépin, 2011, p. 138). En ce sens, cela remet en cause les efforts chevaleresques du chevalier de la foi qui est choisi pour être comme tel sans tenir compte de ses qualités (concentration) ou de ses vertus.

De plus, il y a le doute qui s'attaque à la foi. Est-ce que le chevalier de la foi est exempt de tout doute ? Sinon, est-ce que le doute du chevalier de la foi ne remet-il pas en question le fondement de sa foi en Dieu ? À ce propos, Tillich, dans son texte publié en 1919 intitulé « Justification et doute » a établi la différence entre le « doute méthodologique » et le « doute existentiel » qui est inhérent à la foi (Galibois, 2009; Tillich, 2012). Le doute existentiel n'est pas une entrave à la foi. Au contraire, il permet à la foi de grandir et de se fortifier de plus en plus. D'ailleurs, la rencontre de Dieu (en tant qu'Absolu) avec l'être humain (en tant que relatif) permet à celui-ci de prendre conscience de ses faiblesses, de ses imperfections et de ses incomplétudes. Cela lui permet d'autant plus de prendre conscience des limites de sa propre foi. Il s'agit donc d'un doute religieux qui permet à la foi de s'affermir dans l'Absolu qui est Dieu.

Conclusion

En définitive, le chevalier de la foi est celui qui vit en vertu de sa foi fondée sur l'absurde. En dépit de sa similitude avec le chevalier de la résignation (comme le courage, la concentration) en tant qu'individu éthique, le chevalier de la foi est capable de se référer à l'éternel, un monde où l'impossible du monde fini devient possible. Ainsi, au-delà de la résignation infinie, même l'amour impossible entre un pauvre gamin et une riche princesse lui est devenu possible, non pas dans le temps, mais dans l'éternel (monde de l'infini), à cause de sa foi en un Dieu omnipotent, omniscient et éternel. Et grâce à cette foi, il a pu aussi obtenir le salut.

En réalité, sa foi fondée sur l'absurde en un Dieu tout-puissant n'est pas pour lui illogique. Il sait très bien pourquoi il croit. L'absurde ici renvoie à ce qui dépasse la raison (comme les stades esthétique et éthique), donc à la caractéristique principale du stade religieux. Agir en vertu de l'absurde (pour le chevalier de la foi) lui permet d'agir

selon la volonté de Dieu (lui parlant secrètement dans son cœur) qui est souvent contraire à l'éthique (le cas d'Abraham qui a accepté de sacrifier son fils Isaac), c'est ce qui fait que la foi est le paradoxe de la vie.

Aujourd'hui, compte tenu du précepte biblique « aime ton prochain comme toi-même » devenu moral, on peut bien se demander si l'écart existant entre l'éthique et la religion ne se réduit pas. Par ailleurs, est-ce que la foi est inébranlable par le doute ou d'autres facteurs méconnus ? Ou encore, est-elle un don de Dieu destiné aux élus ou est-elle le produit d'un effort plutôt personnel de l'individu ? Il s'agit donc de problèmes limitrophes à la présente réflexion, qui méritent d'être traités.

Bibliographie

Abélard, P. (1849-1859). *Theologia Christiana*. Dans *Petri Abaelardi Opera omnia* (Vol. 2, p. 357-565). (Œuvre originale publiée en 1124)

Baillet, A.-F. (1952). Aperçus sur le stoïcisme. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 142, 14-30.

Chevallier, P. (2004). Abraham et le commandement de l'amour chez Kierkegaard. *Archives de Philosophie*, 67(2), 321-335. <https://doi.org/10.3917/aphi.672.0321>

Colette, J. (2006). *Le devant Dieu* selon Kierkegaard : chercher et croire. Dans *Fondements de la politique* (p. 239-254). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.zark.2006.01.0239>

Cugno, A. (2012). Kierkegaard, les paradoxes de l'amour. *Études*, 416(6), 771-782. <https://doi.org/10.3917/etu.4166.0771>

Fabro, C. (1948). Foi et raison dans l'œuvre de Kierkegaard. *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 32(3), 169-206.

Galibois, R. (2009). La foi qui assume le doute. *Laval théologique et philosophique*, 65(2), 201-216. <https://doi.org/10.7202/038399ar>

Heidegger, M. (1986). *Être et temps* (F. Vezin, trad.). Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1927)

James, W. (1902). *L'expérience religieuse : essai de psychologie descriptive* (F. Abauzit, trad.). Alcan. (Œuvre originale publiée en 1902)

Kierkegaard, S. (1935). *Crainte et tremblement* (P.-H. Tisseau, trad.). Aubier. (Œuvre originale publiée en 1843)

Kierkegaard, S. (1935). *Ou bien... Ou bien* (F. Prior, O. Prior et M. H. Guignot, trad.). Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1843)

Lactance (1992). *Institutions divines, Livre IV : Introduction, texte critique, traduction, notes et index* (P. Monat, Éd. et Trad.). Les Éditions du Cerf.

Larocque, M. et Rowell, V. (1996). *Philosophie : Raison, vérité, connaissance*. Éditions Études Vivantes.

Paquot, T. et Pépin, F. (2011). La religion. Dans *Dictionnaire de la philosophie*. Larousse.

Tillich, P. (2012). Justification et doute : Esquisse en vue de la fondation d'un principe théologique (1919). Dans *Écrits théologiques allemands (1919-1931)* (M. Dumas, trad.). Labor et Fides ; Presses de l'Université Laval. (Œuvres de Paul Tillich 8).

Ullmo, J. (1969). *La pensée scientifique moderne*. Flammarion.

Weber, M. (1965). *Essais sur la théorie de la science* (J. Freund, trad.). Plon. (Édition originale publiée entre 1904 et 1917).

ENJEUX SOCIÉTAUX

CINQUANTE ANS D'INTELLIGIBILITÉ: LA CONTRIBUTION DE LA FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES (FASCH) À LA COMPRÉHENSION DE LA SOCIÉTÉ HAÏTIENNE

LEFRANC JOSEPH

Revue Enjeux Sociétaux, numéro 4, juin 2024

*Au professeur Roosevelt Millard
et à son cours d'OTI légendaire !*

*Aux professeurs Joseph Chéry, mon directeur de mémoire ;
Kawas François (regretté), mon lecteur critique ; et Jérôme Paul Eddy
Lacoste, mon président de jury à la FASCH !*

*À tous les directeurs de mémoire et
membres de jury de la FASCH, héros méconnus !*

Résumé

Cet article examine la contribution de la Faculté des Sciences Humaines (FASCH) de l'Université d'État d'Haïti à la compréhension de la société haïtienne depuis sa création en 1974. L'étude

analyse quantitativement et qualitativement 796 mémoires produits entre 1982 et 2024 dans quatre disciplines : sociologie, communication sociale, service social et psychologie. L'auteur explore les dynamiques de production de recherche et les ancrages disciplinaires. L'analyse révèle une augmentation significative de la productivité scientifique malgré des défis contextuels. L'article met en lumière la volonté d'intelligibilité qui anime ces travaux, manifestée à travers leur articulation théorique, leur rigueur méthodologique, leur sévérité empirique et leur réflexivité scientifique. L'étude conclut en soulignant le potentiel de la FASCH pour contribuer davantage à la compréhension et à la transformation des réalités sociales haïtiennes, tout en proposant des pistes d'amélioration pour renforcer sa capacité de recherche et la diffusion de ses travaux scientifiques.

MOTS-CLÉS – FASCH, recherche en sciences sociales, Haïti, production scientifique, volonté d'intelligibilité, développement académique

Rezime

Atik sa a egzamine kontribisyon Fakilte Syans Moun (FASCH), Inivèsite Leta Ayiti nan konpreyansyon sosyete ayisyen an depi kreyasyon li an 1974. Etid la analize kantitatifman ak kalitatifman 796 memwa ki pwodui ant 1982 ak 2024 nan kat disiplin: sosyoloji, komunikasyon sosyal, travay sosyal, ak sikoloji. Otè a eksplòre dinamik pwodiksyon rechèch yo ak ankraj disiplinè yo. Analiz la montre yon ogmantasyon enpòtan nan pwodiksyon syantifik malgre defi kontekstyèl yo. Atik la mete aksan sou volonte entelijibilite ki anime travay sa yo, e ki manifeste atravè atikilasyon teyòrik, rigè metodolojik, severite anpirik ak refleksivite syantifik. Etid la konkli pou mete aksan sou potansyèl FASCH genyen pou kontribye plis nan konpreyansyon ak transfòmasyon reyalite sosyal ayisyen yo, pandan li pwopoze fason pou amelyore kapasite rechèch li ak difizyon travay syantifik fakilte a pwodui.

MO KLE – FASCH, rechèch syans sosyal, Ayiti, pwodiksyon syantifik, volonte entelijibilite, developman akademik

Abstract

This article examines the contribution of the Faculty of Human Sciences (FASCH) of the State University of Haiti to the understanding of Haitian society since its creation in 1974. The study quantitatively and qualitatively analyzes 796 theses produced between 1982 and 2024 in four disciplines: sociology, social communication, social work, and psychology. The author explores the dynamics of research production as well as disciplinary anchors. The analysis reveals a significant increase in scientific productivity despite contextual challenges. The article highlights the will for intelligibility that drives these works, manifested through their theoretical grounding, methodological rigor, empirical severity, and scientific reflexivity. The study concludes by emphasizing FASCH's potential to further contribute to the understanding and transformation of Haitian social realities, while proposing ways to improve its research capacity and the dissemination of its scientific work.

KEYWORDS – FASCH, social science research, Haiti, scientific production, will to intelligibility, academic development

Introduction

Depuis la formation des sciences sociales au XIX^e siècle, il est reconnu que la recherche en sciences humaines et sociales joue un rôle crucial dans la compréhension des sociétés. En Haïti, la Faculté des Sciences Humaines (FASCH) de l'Université d'État d'Haïti s'est instituée comme un espace académique qui a su établir des mécanismes académiques et institutionnels favorables à la recherche sur la société haïtienne.¹ Depuis sa fondation en 1974, la FASCH a

1. Bien que cet article se concentre sur les travaux de recherche produits dans les départements qui représentent le noyau disciplinaire de la FASCH, il est important de souligner que l'institution possède une riche histoire de recherche qui dépasse

instauré le mémoire de recherche comme exigence partielle pour l'obtention du diplôme de licence dans les quatre départements : sociologie, communication, service social et psychologie.² Cependant, les difficultés initiales n'ont pas permis à la faculté de s'engager de manière décisive dans la compréhension méthodique de la société haïtienne. Malgré des débuts difficiles dans les années 1980, la recherche à la FASCH a connu une évolution positive à partir des années 1990, grâce notamment à la mise en place du « système de crédits ».³ Au fil des décennies suivantes, la faculté a progressive-

largement ces travaux. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, les travaux réalisés au Centre de Recherche Historique et Sociale (CREHSO), les publications de la revue *Itinéraires*, les recherches menées au Centre en Population et Développement (CEPODE), à la Maîtrise en Population et Développement (MAPODE), ainsi que celles publiées dans les *Cahiers du CEPODE*. Le choix quelque peu arbitraire de nous limiter aux travaux de recherche académique est fondé sur le fait que ces travaux résultent directement de la formation académique dispensée à la FASCH, et sont donc le produit tangible et mesurable des efforts pédagogiques de l'institution. En outre, ces travaux offrent une perspective unique sur l'évolution des intérêts de recherche et des compétences méthodologiques des étudiants au fil du temps. Il est à noter que l'accès à certains travaux, notamment ceux produits à la MAPODE ou publiés dans la revue *Itinéraires* et la revue du CREHSO, s'est avéré limité. Ces publications, souvent interrompues ou disponibles uniquement en rares exemplaires physiques, ne permettent pas une analyse systématique comparable à celle que nous avons pu mener sur les mémoires de licence. De plus, les informations sur les processus de production de ces travaux sont souvent parcellaires ou inexistantes, ce qui aurait nécessité une approche méthodologique différente, dépassant le cadre de la présente étude. Cette limitation, bien que regrettable, nous a conduit à nous concentrer sur un corpus cohérent et accessible. Ce choix nous permet d'offrir une vision plus précise et approfondie de la contribution de la FASCH à la compréhension de la société haïtienne, telle qu'elle se manifeste à travers les travaux de recherche issus de ses programmes de formation de premier cycle.

2. La FASCH a été fondée par la *Loi créant dans le cadre de l'Université d'État la Faculté des Sciences Humaines* ont le siège est à Port-au-Prince, publiée dans *Le Moniteur* N° 59 du 17 juillet 1974.

3. D'après, *Le Cahier FASCH 2* (FASCH, 1997), « Le système de crédit fonctionne comme suit : a) Chaque cours est affecté d'un coefficient (1, 2 ou 3 selon le cas) appelé CREDIT (sic). Un crédit équivaut à 15 heures de cours. Par exemple, le cours de Méthodologie I est compté sur trois (3) crédits ; il s'agit donc d'un cours de 45 heures. L'étudiant/e qui réussit ce cours cumule ces 3 crédits. Ainsi, l'étudiant/e qui, en fin de session, réussit trois (3) cours de 3 crédits chacun cumule un total de neuf (9) crédits pour la session; b) Le cycle complet d'études comporte un total de 120 crédits; c) L'étudiant/e qui aura choisi et réussi le maximum de cours prévu pour chaque session aura la possibilité de compléter les 120 crédits du cycle en une période de

augmenté sa productivité en matière de recherche. Entre 1982 et 2024, elle a offert le cadre académique pour la réalisation de 796 travaux de recherche par des étudiants-chercheurs. Ce chiffre doit être contextualisé. La répartition de ces mémoires par département est la suivante : le département de Service social a produit 290 mémoires (36,4% du total), celui de Sociologie 197 mémoires (24,7%), celui de Communication sociale 169 mémoires (21,2%), et enfin le département de Psychologie 140 mémoires (17,6%).⁴

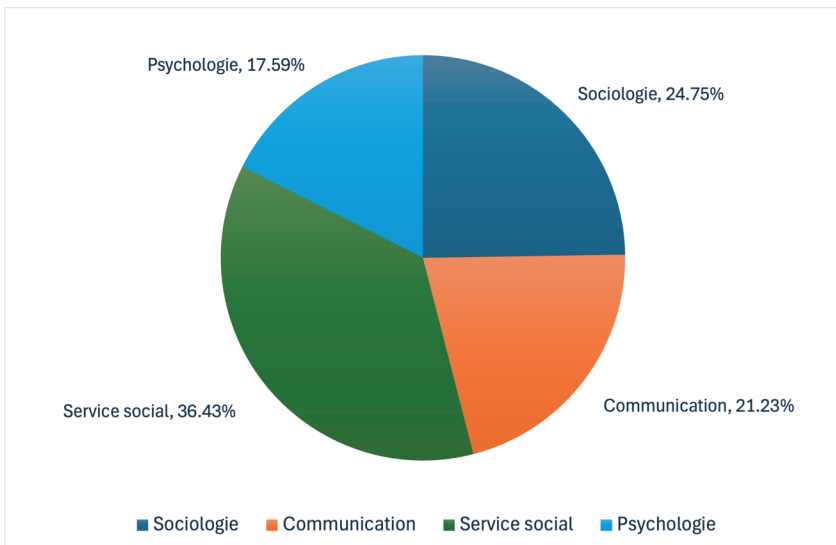


Figure 1. Pourcentage des mémoires par département | Source: Registre des mémoires de recherche soutenus à la FASCH entre 1982 et février 2024.

quatre ans; d) L'étudiant/e est tenu/e de présenter à la fin du cycle, selon le temps imparti à cet effet, un mémoire l'habilitant au titre de licencié après sanction d'un jury. »

4. Ces chiffres montrent une contribution significative de chaque département, avec une prédominance notable du service social. Cependant, pour une compréhension plus complète de la situation, il serait nécessaire de mettre ces chiffres en perspective avec le nombre total d'étudiants admis dans chaque département. Malheureusement, les données précises sur le nombre total d'admissions et de diplômés par département sur cette période ne sont pas disponibles, ce qui limite notre capacité à fournir un ratio exact de réussite. Il est important de noter que ces 796 mémoires ne représentent qu'une fraction du nombre total d'étudiants admis ou ayant terminé leurs études à la FASCH durant cette période.

La figure 1 illustre la distribution des mémoires produits dans les quatre départements, mettant en évidence la prédominance du Service social.

Les réflexions et études qui abordent la question de la recherche en Haïti se sont focalisées sur les problèmes, les difficultés et les obstacles rencontrés. Atouriste (2010) présente une évaluation post-sismique approfondie du système d'enseignement supérieur en Haïti, soulignant l'absence de politique nationale, de législation et d'entité d'accréditation, ainsi que le manque de programmes de formation pour les professeurs. Cela (2023) examine comment l'engagement de la diaspora haïtienne dans l'enseignement supérieur a influencé la capacité institutionnelle de redressement et de reconstruction après le séisme de 2010, la diaspora émergeant comme un acteur important façonnant l'agenda de reconstruction aux côtés des entités nationales et internationales. Deshommes (2009) analyse les crises et les luttes démocratiques au sein de l'Université d'État d'Haïti, mettant en lumière les tensions avec le pouvoir exécutif et les défis de l'autonomie universitaire. Deshommes (2011) offre un regard critique sur la recherche universitaire en Haïti, soulignant les défis auxquels elle est confrontée. Lafont et Pariat (2011) analysent l'impact du séisme de 2010 sur la gouvernance universitaire en Haïti, en mettant évidence les faiblesses structurelles du système. Mathurin (1997) dresse un état des lieux de l'enseignement supérieur en Haïti, identifiant les enjeux et les perspectives pour penser l'avenir de l'université haïtienne. Dans une publication ultérieure, Mathurin (2009) souligne la nécessité d'un renouvellement de l'enseignement supérieur, le considérant comme un passage obligé pour le développement de la société haïtienne.

Malgré le fait que l'Université d'État d'Haïti ait produit des milliers de travaux, le rôle des institutions universitaires dans la compréhension de la société haïtienne reste encore insuffisamment reconnu et étudié. Cette négligence se manifeste par un manque d'analyse systématique de la production scientifique universitaire, une faible valorisation et diffusion des travaux de recherche, et une sous-utilisation de ces résultats dans l'élaboration des politiques publiques. Les

chercheurs ont principalement mis l'accent sur les lacunes et les défis de la recherche en Haïti, sans suffisamment explorer le potentiel des universités à contribuer à une meilleure compréhension des réalités sociales du pays. Cette approche limite la capacité du pays à s'appuyer sur des connaissances localement produites pour informer ses politiques et ses pratiques.

Dans ce contexte, cet article poursuit un double objectif. D'une part, il vise à analyser les dynamiques quantitatives, disciplinaires et thématiques des travaux produits par les étudiants-chercheurs au cours de l'histoire de la FASCH. D'autre part, il cherche à rendre compte de la volonté d'intelligibilité qui anime ces travaux de recherche, c'est-à-dire du désir et de l'effort conscients des chercheurs pour comprendre, expliquer et interpréter les phénomènes étudiés de manière claire, rationnelle et systématique.

Pour ce faire, l'article se structure en quatre sections. La première présente la méthodologie employée. La deuxième retrace l'essor de la recherche en sciences humaines et sociales à la FASCH entre 1982 et 2024. La troisième explore les ancrages disciplinaires des travaux, en examinant comment la sociologie, la communication sociale, le service social et la psychologie éclairent la réalité haïtienne. Enfin, la cinquième section illustre la volonté d'intelligibilité à l'œuvre dans les mémoires, à travers l'analyse approfondie de trois exemples, selon quatre critères : nécessité théorique, rigueur méthodologique, sévérité empirique et réflexivité scientifique.

1. Méthodologie

Cette étude s'est appuyée sur une méthodologie mixte, combinant analyses quantitatives et qualitatives.

Pour analyser l'essor de la recherche académique à la FASCH (1982-2024) dans la section 2, nous avons procédé à une analyse quantitative exhaustive des 796 mémoires soutenus. Notre corpus principal est basé sur un document Excel intitulé « MEMOIRES SOUTENUS REMANIES-2022 » (sic), produit et mis à jour par le secrétariat général de la faculté. Nous avons obtenu la version la

plus récente de ce fichier en mars 2024, couvrant les travaux jusqu'à février 2024. Pour notre étude, nous avons désigné l'ensemble de ce corpus sous le nom descriptif de « Registre des mémoires de recherche soutenus à la FASCH entre 1982 et février 2024. »

Ce document est structuré en quatre feuilles correspondant à chaque département. Chaque feuille contient les informations suivantes pour chaque mémoire : date de soutenance, noms et prénoms de l'étudiant, département, encadreur, sujet, note obtenue, mention et jury. Les entrées sont numérotées selon diverses logiques propres à chaque département.

Bien que les entrées soient censées être organisées par année académique, comme l'indiquent les mentions de subdivision (par exemple, « LISTE DES ETUDIANTS LICENCIES (2010-2011) » [sic]) , nous avons constaté que le classement varie en réalité entre année académique et année civile. Par exemple, l'année académique 2005-2006 comporte un travail présenté le 12 décembre 2006, qui devrait normalement appartenir à l'année académique suivante. Par souci de cohérence et pour éviter toute confusion, nous avons choisi de classer tous les travaux par année civile, ce qui nous permet de compter précisément le nombre de travaux présentés par année.

Pour assurer la fiabilité de notre analyse, nous avons d'abord procédé à un nettoyage et une standardisation des données. Ensuite, nous avons compilé et examiné ces informations, en nous concentrant particulièrement sur le nombre de mémoires produits par année et par département. Il est à noter qu'au moment de la réalisation de l'analyse (mars-mai 2024), 6 travaux présentés en janvier et février 2024 ont été pris en compte. Cette approche méthodique nous a permis de dégager des tendances significatives dans la production scientifique de l'institution sur plus de quatre décennies.

Pour explorer l'approche disciplinaire des travaux dans la troisième section, nous avons procédé à une sélection intentionnelle (*purposeful sampling*) de 85 mémoires, représentant environ 11% du corpus total de 796 mémoires. Cette sélection comprend 20 mémoires en sociologie (23,5% de l'échantillon, contre 24,75% du corpus total), 20 en

communication (23,5% de l'échantillon, contre 21,23% du total), 29 en service social (34,1% de l'échantillon, contre 36,43% du total), et 16 en psychologie (18,8% de l'échantillon, contre 17,59% du total). Ces proportions reflètent étroitement la distribution réelle des mémoires dans chaque discipline au sein de la FASCH. Les critères de sélection incluaient la diversité thématique, la répartition temporelle, la pertinence des sujets par rapport aux enjeux sociaux contemporains en Haïti, et la qualité méthodologique et analytique des travaux. Cette approche nous a permis d'identifier et d'illustrer les travaux à travers lesquels le ton disciplinaire s'est structuré dans chaque département. L'analyse de ces mémoires a consisté en une lecture approfondie des résumés, des tables des matières et, lorsque possible, de leurs sections clés telles que l'introduction, la méthodologie, le cadre théorique, les résultats principaux et la conclusion. Cette méthode nous offre ainsi une base solide et équilibrée pour notre analyse du ton disciplinaire, tout en respectant le poids relatif de chaque discipline dans la production académique de la FASCH.

La quatrième section, qui conceptualise la volonté d'intelligibilité à l'œuvre dans les mémoires, a été réalisée à partir d'un corpus restreint. Parmi les 796 travaux soutenus à la FASCH, nous avons eu accès permanent au texte intégral de 123 d'entre eux, incluant 29 que nous avons dirigés ou évalués en tant que membre de jury. Pour limiter les biais dans notre analyse, nous avons concentré notre attention sur les 94 travaux restants que nous n'avons ni dirigés ni évalués. Ces 94 travaux se répartissent comme suit : 44 en sociologie, 31 en travail social, 16 en communication sociale et 3 en psychologie. La sélection s'est faite par tirage au sort parmi les travaux disponibles dans chaque discipline, à l'exception de la psychologie. Cette décision d'exclure les mémoires de psychologie de notre analyse approfondie a été motivée par plusieurs facteurs. Premièrement, leur nombre très limité (seulement 3 sur 94) ne permettait pas d'obtenir un échantillon représentatif de cette discipline. Deuxièmement, l'approche méthodologique et le focus thématique des travaux en psychologie différaient significativement de ceux des autres disciplines étudiées, ce qui aurait pu introduire une hétérogénéité excessive dans notre analyse. Enfin, notre forma-

tion de sociologue et notre expérience en tant que chercheur transdisciplinaire orienté vers les sciences sociales nous ont conduit à privilégier un corpus plus aligné avec notre expertise, permettant ainsi une analyse plus pertinente et approfondie. Nous reconnaissons toutefois que cette exclusion constitue une limite de notre étude. Les trois mémoires sélectionnés (un en sociologie, un en service social et un en communication sociale) ont fait l'objet d'une analyse approfondie selon quatre critères principaux à la base de notre conceptualisation de la volonté d'intelligibilité : la nécessité ou l'articulation théorique, la rigueur méthodologique, la sévérité empirique et la réflexivité scientifique.⁵

2. La FASCH et l'essor de la recherche en sciences humaines et sociales en Haïti (1982 – 2024)

Fondée en 1974 avec pour mission de « dispenser un enseignement théorique et pratique en vue de la formation professionnelle de spécialistes en Communication Sociale, Psychologie, Travail Social et Sociologie » (FASCH, 2000), la FASCH a instauré dès sa création le mémoire de recherche comme exigence partielle pour l'obtention du diplôme de licence.⁶ *Le cahier FASCH 1* (FASCH, 1996) précise que le mémoire, bien que présentant « les résultats d'un travail intellectuel mené par un étudiant-mémorand », ne correspond pas à une thèse universitaire car il ne s'agit pas d'une recherche visant des découvertes originales, mais plutôt d'un « travail descriptif constituant en une mise en rapport des faits et des idées ». Cependant,

5. Précisons dès maintenant que, pour évaluer la rigueur méthodologique, nous avons adapté notre approche à la nature qualitative de ces recherches, en examinant la cohérence et la transparence des méthodes utilisées, plutôt que la fiabilité et la validité au sens strict des études quantitatives.

6. L'autre partie des exigences inclut de compléter les cours du cursus organisés en années. À l'époque, la réussite pouvait être atteinte via la moyenne générale des notes obtenues au cours de l'année. Cette condition semble correspondre aux normes académiques standards de l'époque qui caractérisent les diplômes de premier cycle. Ce système a été remplacé par le système de crédits en 1996. Les étudiants de l'ancien système avaient jusqu'à 2001 pour effectuer la transition vers le nouveau système. Voir les *Cahiers FASCH 1 et 2* (FASCH, 1996, 1997).

comme nous le verrons, les travaux produits à la FASCH dans les quatre départements montrent une volonté d'intelligibilité qui leur permet d'aller bien au-delà de ces limites fixées. Il a fallu attendre 1982, soit 8 ans après la fondation de la faculté, pour assister à la soutenance du premier travail de recherche produit à la FASCH, réalisé par Raphaël Yves Pierre en service social.⁷ Cette longue période de latence est probablement liée aux défis initiaux rencontrés par la FASCH dans la mise en place d'une culture académique capable de propulser la recherche.

Malgré un démarrage relativement lent, avec seulement neuf travaux produits durant la décennie 1980-1989, l'activité de recherche au sein de la faculté a connu une croissance significative au cours des décennies suivantes. Cette évolution positive peut être attribuée, en partie, à la mise en place d'un nouveau système académique, le « système de crédits », détaillé dans les *Cahiers FASCH 1 et 2* (FASCH, 1996, 1997). Ce système a créé un nouvel espace pour stimuler le progrès académique et la productivité des étudiants à la FASCH. Son impact est particulièrement visible durant la décennie 1990-1999 : sur les 62 travaux présentés avec succès à la FASCH durant cette période, 44, soit 70,97%, ont été présentés à partir de 1996, année de mise en place du nouveau système. Renforcé dans le manuel de réglementation académique (FASCH, 2000), ce système a contribué, malgré ses limites et les difficultés dans son implémentation et son maintien, à instaurer un habitus de recherche et une rigueur scientifique chez les étudiants, bien que ces documents soient aujourd'hui tombés dans l'oubli.⁸

7. Le titre du travail en question ne figure dans le registre des travaux académiques de la FASCH.

8. Le système de crédits a rencontré plusieurs défis dans son implémentation et son maintien. Ces défis incluent la difficulté d'harmoniser le rythme d'avancement des étudiants, le manque de ressources pour offrir tous les cours prévus à chaque session, et la complexité administrative pour suivre l'accumulation des crédits de chaque étudiant. De plus, l'ajout, la suppression et le changement de statut de certains cours (d'obligatoire à optionnel ou inversement) ont conduit à exiger des étudiants un nombre de crédits supérieur aux 120 crédits initialement prévus, auxquels s'ajoute le mémoire comme condition requise pour l'obtention du diplôme. La persistance de certaines pratiques héritées de l'ancien système a également créé des tensions avec les

La tendance quantitative de la production de mémoires à la FASCH a continué à évoluer positivement au cours des décennies suivantes. Le nombre de mémoires présentés et soutenus avec succès est passé de 62 entre 1990 et 1999, à 193 pour la période 2000-2009, puis à 361 pour la décennie 2010-2019.

Il est particulièrement remarquable de constater que, malgré la crise qui affecte considérablement le fonctionnement de la faculté en Haïti, le nombre de mémoires de recherche réalisés au cours des quatre premières années de la décennie actuelle (2020-2024) s'élève déjà à 191. Ce chiffre dépasse non seulement la moyenne (151,24) des quatre décennies précédentes, mais aussi le nombre total de mémoires produits au cours de chacune des trois premières décennies considérées (1982-1989 : 9 ; 1990-1999 : 62 ; 2000-2009 : 173). De plus, en moins de cinq ans, la productivité des quatre dernières années représente déjà plus de la moitié de celle de la décennie 2010-2019 (361 mémoires). Cette progression remarquable, malgré le contexte difficile, témoigne de la résilience et de la productivité croissante de la FASCH en matière de recherche académique.

Bien qu'il serait idéal d'analyser ces chiffres en relation avec le nombre d'étudiants admis par département ou par cohorte, comme mentionné précédemment, ces données ne nous étaient pas accessibles. Néanmoins, cette progression reste significative même en l'absence de ces informations complémentaires. Elle démontre une augmentation constante de la capacité de la FASCH à encadrer et à produire des travaux de recherche, indépendamment des fluctuations potentielles dans les effectifs étudiants. Cette tendance reflète probablement une amélioration des processus d'encadrement, une motivation accrue des étudiants, ou encore une optimisation des ressources de la faculté dédiées à la recherche.

Si cette tendance se maintient, elle laisse présager une décennie

nouvelles exigences. Ces problématiques relèvent de questions de culture organisationnelle qui dépassent le cadre de cette étude. Malgré ces obstacles, le système a permis une plus grande flexibilité dans les parcours étudiants et a encouragé une approche plus systématique de la recherche.

particulièrement féconde en termes de production académique. Le tableau 1 présente l'évolution du nombre de mémoires à la FASCH à travers le temps, tandis que le graphique 1 illustre la tendance à la hausse de cette production. Cette progression souligne la contribution croissante de la FASCH à la recherche académique en Haïti.

Périodes	Départements				TOTAL
	<i>Sociologie</i>	<i>Communication sociale</i>	<i>Service social</i>	<i>Psychologie</i>	
1982-1989	3	4	2	0	9
1990-1999	18	20	15	9	62
2000-2009	55	44	39	35	173
2010-2019	83	69	148	61	361
2020-2024	38	32	86	35	191
TOTAL	197	169	290	140	796

Tableau 1. Mémoires de recherche à la FASCH (1982-2024) | Source:
Registre des mémoires de recherche soutenus à la FASCH entre
1982 et février 2024.

Le figure 2 présente une analyse année par année du nombre de mémoires soutenus à la FASCH, révélant des variations notables dans la tendance générale à la hausse. Ces fluctuations peuvent s'expliquer, entre autres, par les interactions entre la faculté et la société haïtienne, notamment dans ses dimensions politiques, économiques et sociales. L'année 2004, marquée par des troubles politiques et universitaires au cours desquels la FASCH était au cœur des mouvements de protestation, illustre clairement cette influence, avec seulement un mémoire présenté. Plus récemment, les crises multidimensionnelles qui ont secoué le pays ont également eu un impact significatif sur la production scientifique de la faculté. Malgré ces défis, l'année 2019 a été la plus productive de l'histoire de la FASCH, avec 72 mémoires soutenus. Cependant, les années suivantes ont connu une baisse notable, avec 52 mémoires en 2020, 56 en 2021, 39 en 2022 et 38 en 2023.

Bien que cette analyse se concentre principalement sur le facteur temps, il est important de reconnaître que d'autres éléments jouent

également un rôle crucial dans ces résultats. Les objectifs spécifiques de la FASCH, les moyens mis à la disposition des étudiants, les dynamiques internes d'encadrement, la disponibilité des directeurs de mémoire, la motivation des étudiants pour poursuivre des opportunités après leurs mémoires, ainsi que le dynamisme et le leadership des départements d'études en charge des soutenances sont autant de facteurs qui méritent une attention particulière. De plus, l'impact des dynamiques pédagogiques au cours des années précédentes pourrait également influencer ces résultats. Malheureusement, ces aspects n'ont pas pu être approfondis dans le cadre de cette étude.

Néanmoins, l'évolution temporelle de la production de mémoires reste un indicateur pertinent. Elle permet de visualiser les tendances à long terme de la productivité académique, reflète indirectement l'impact des événements externes sur le fonctionnement de la faculté, et offre un aperçu de la résilience institutionnelle face aux défis socio-économiques.

Ces fluctuations annuelles, illustrées par la Figure 2, donnent un aperçu de l'impact des crises politiques, économiques et sociales sur la productivité scientifique à la FASCH. Tout en reconnaissant les limites de cette approche, elle demeure un outil valable pour comprendre les dynamiques de production académique dans un contexte en constante évolution.

L'analyse de la production de mémoires par département permet de mettre en lumière des disparités notables à travers les décennies (Figure 3) et d'année en année (Figure 4). Sur l'ensemble de la période étudiée, le département de Service social se démarque avec 290 mémoires soutenus, représentant 36,43% de la production totale de la faculté. Il est suivi par le département de Sociologie avec 197 mémoires (24,75%), le département de Communication avec 169 mémoires (21,23%), et enfin le département de Psychologie avec 140 mémoires (17,59%) (Tableau 2 et Graphique 1).

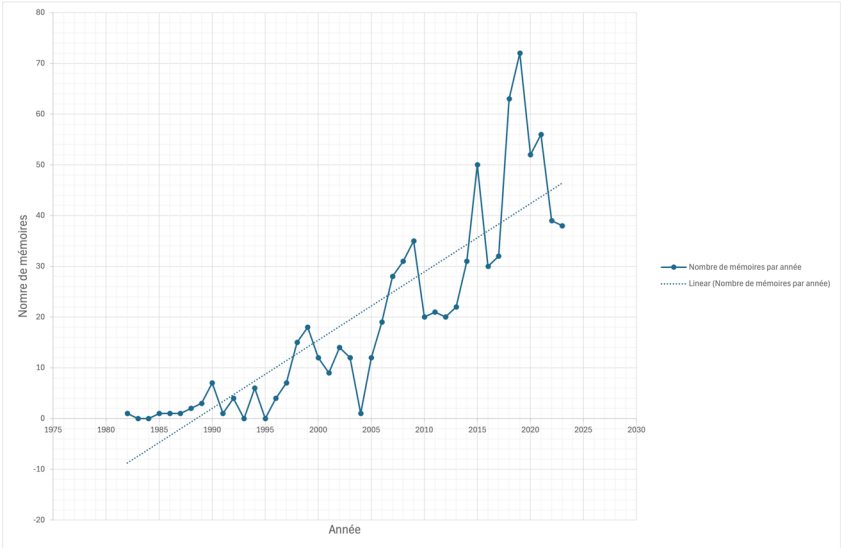


Figure 2. Evolution annuelle du nombres de travaux académiques (1982-2023) | Source: Registre des mémoires de recherche soutenus à la FASCH entre 1982 et février 2024.

Departement	Nombre	Pourcentage
Sociologie	197	24.75
Communication	169	21.23
Service social	290	36.43
Psychologie	140	17.59
Total	796	100.00

Tableau 2. Répartition des mémoires soutenus par département à la FASCH (1982-2024) | Source: Registre des mémoires de recherche soutenus à la FASCH entre 1982 et février 2024.

Ces différences de productivité entre les départements peuvent s’expliquer par plusieurs facteurs, tels que le nombre d’étudiants inscrits dans chaque filière, la capacité administrative, la dynamique des ressources humaines dans chaque département, ainsi que l’évolution des intérêts de recherche au fil du temps.

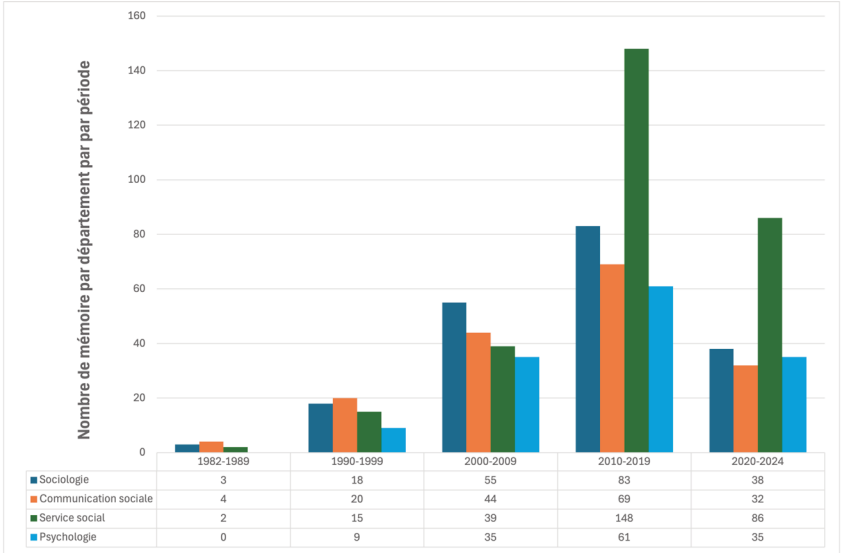


Figure 3. Évolution décennale de la production scientifique par département à la FASCH (1982-2024) | Source: Registre des mémoires de recherche soutenus à la FASCH entre 1982 et février 2024.

Il est intéressant de noter que, bien que le département de Service social soit le plus productif sur l’ensemble de la période, sa contribution relative peut varier considérablement d’une décennie à l’autre (Figure 3) et d’une année à l’autre (Figure 4).

Ainsi, ces variations suggèrent que la productivité académique de chaque département est influencée non seulement par des facteurs internes à la faculté, mais aussi par des dynamiques externes liées au contexte sociopolitique et économique d’Haïti. Une analyse plus approfondie de ces facteurs permettrait de mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent ces disparités et d’identifier des leviers

potentiels pour renforcer la recherche dans tous les départements de la FASCH. Cet aspect dépasse le cadre de notre étude.

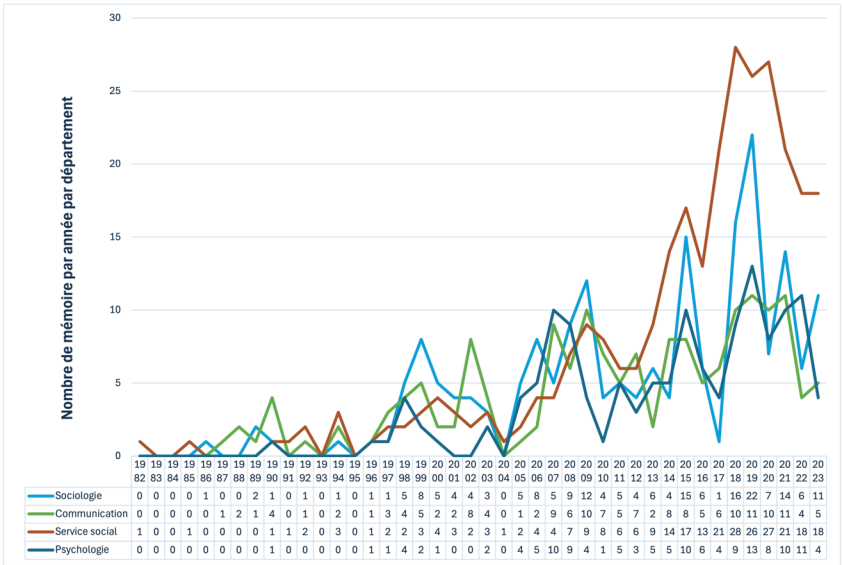


Figure 4. Variations annuelles de la productivité académique par département à la FASCH (1982-2023) | Source: Registre des mémoires de recherche soutenus à la FASCH entre 1982 et février 2024.

Le *Cahier FASCH 2* définit le mémoire comme « un travail descriptif consistant en une mise en rapport des faits et des idées » et précise qu’il « ne s’agit pas d’une recherche ambitionnant de faire des découvertes originales » (FASCH, 1997). Ces restrictions étaient conçues pour délimiter les travaux d’étudiants et expliciter les attentes. Cependant, bien que ces restrictions puissent sembler limitatives, elles n’ont pas empêché l’émergence d’une culture académique fondée sur la rigueur à la FASCH.

Les travaux produits s’efforcent de respecter les composantes classiques que l’on retrouve d’ordinaire dans les travaux académiques : formulation de problématiques, revue de littérature, questions de recherche, objectifs, hypothèses, collecte et analyse de données, conclusion et parfois recommandations. Ces éléments sont liés aux

cursus structurés et progressifs de la FASCH, qui combine axes théoriques, axes méthodologiques et cours thématiques. En effet, l'analyse du *Manuel de réglementation académique et plan d'études* (2000) suggère que les cursus sont structurés de manière à combiner harmonieusement les aspects théoriques, thématiques et méthodologiques. Cette structure se déploie sur quatre phases distinctes qui correspondent au cheminement académique des étudiants. Pour illustrer cette organisation, examinons l'axe méthodologique du département de sociologie.

La première phase, correspondant à l'année préparatoire, est marquée par l'Axe Méthodologique/Cours Préparatoires (AMCP). Cette étape initiale comprend des cours fondamentaux tels que Mathématiques, Organisation du Travail Intellectuel (OTI) et Philosophie. Ces enseignements posent les bases essentielles pour la suite du parcours académique, en fournissant aux étudiants les outils intellectuels nécessaires à leur réussite dans les niveaux supérieurs.

La deuxième phase correspond au niveau 1 de la carrière universitaire et introduit l'Axe Méthodologique/Cours de Base (AMCB). Les étudiants y suivent des cours comme Statistique I et Méthodologie I. Ces enseignements commencent à développer leurs compétences analytiques et méthodologiques. Au niveau 2, la troisième phase est caractérisée par l'Axe Méthodologique/Niveau Intermédiaire (AMNI). Elle approfondit les compétences avec des cours tels que Statistique II, Méthodologie II, et pour les étudiants en sociologie, l'Observation sociologique. La quatrième et dernière phase, le niveau 3, culmine avec l'Axe Méthodologique/Niveau de Concentration (AMNC). Cette étape comprend l'Atelier de mémoire, l'Épistémologie et le Stage professionnel. Ces cours préparent directement les étudiants à la réalisation de leur travail de fin d'études.

En parallèle de cette progression méthodologique, le cursus en sociologie intègre un Axe Théorique, également structuré en quatre niveaux : Cours Préparatoires (ATCP), Cours de Base (ATCB), Niveau Intermédiaire (ATNI), et Niveau de Concentration (ATNC). Cette organisation permet une synergie entre l'acquisition de connaissances théoriques et le développement de compétences

méthodologiques, assurant ainsi une formation complète et équilibrée.

De plus, ils comprennent un Axe de Langue (ADL), qui renforce les compétences linguistiques des étudiants. Cet axe se divise en deux niveaux : le niveau Préparatoire et le niveau Intermédiaire. Au niveau préparatoire, les étudiants suivent des cours d'Expression Écrite et Orale en Créole et en Français. Le niveau intermédiaire approfondit le Français et introduit l'Anglais ou l'Espagnol. Cette attention portée aux compétences linguistiques vise à préparer les étudiants à une communication académique et professionnelle efficace.

Le curriculum est enrichi par une offre de cours optionnels, dont deux sont obligatoires. Parmi ces cours, on trouve notamment l'Animation Sociale, l'Histoire de la Pensée Sociale Haïtienne, et l'Histoire de l'Amérique Latine. Ces options permettent aux étudiants d'élargir leurs connaissances et de personnaliser leur parcours en fonction de leurs intérêts spécifiques. Cette flexibilité dans le choix des cours optionnels contribue à une formation plus diversifiée et adaptée aux aspirations individuelles des étudiants.

L'analyse suggère que cette structure curriculaire multidimensionnelle, qui allie théorie, méthodologie, pratique linguistique et spécialisation optionnelle, vise à former des étudiants-chercheurs polyvalents, capables de mener des travaux de recherche de qualité tout en possédant une compréhension large des enjeux de leur discipline.⁹ De plus, la perspective d'une évaluation par un jury, incluant un lecteur critique, incite les étudiants à affiner leur réflexion et à approfondir leur analyse. Ce processus pourrait expliquer pourquoi les mémoires produits tendent souvent à dépasser les attentes initiales fixées par la faculté.

9. Les curricula de la FASCH présentent certaines limites et manquent de la gestion dynamique caractéristique des institutions d'enseignement supérieur modernes. Cette problématique complexe mériterait une analyse plus approfondie, qui dépasse cependant le cadre de la présente étude.

Cet environnement académique et intellectuel, malgré les limites du curriculum et les difficultés liées aux conditions d'enseignement et de réalisation des travaux, encourage le développement de la pensée critique. Il pousse les étudiants à dépasser la simple description pour s'engager dans une démarche d'interprétation et d'analyse approfondie, en mobilisant les connaissances théoriques et thématiques acquises.

On observe ainsi que, en dépit des contraintes matérielles et institutionnelles, la FASCH parvient à créer un cadre propice à la rigueur intellectuelle. Cette structure témoigne de l'intériorisation des normes scientifiques par les étudiants-chercheurs et rend possible la manifestation de ce que nous appelons une volonté d'intelligibilité. La volonté d'intelligibilité est définie comme le désir et l'effort conscients des chercheurs pour comprendre, expliquer et interpréter les phénomènes qu'ils étudient de manière claire, rationnelle et systématique. Cette volonté se manifeste à travers une série de principes et de pratiques qui visent à garantir la rigueur, la validité et la pertinence des travaux de recherche. Elle s'opère à travers des engagements théoriques, une rigueur méthodologique, une sévérité empirique et une réflexivité scientifique.

Dans la section 4, nous proposons une conceptualisation de la volonté d'intelligibilité à travers l'analyse de trois travaux de recherche réalisés et soutenus à la FASCH.

L'analyse des tendances des mémoires à la FASCH révèle une dynamique de recherche en constante progression, malgré des débuts difficiles. Le nombre croissant de mémoires soutenus, la mise en place d'un cadre réglementaire incitatif et l'émergence d'une culture académique exigeante sont autant de facteurs qui laissent présager un avenir prometteur pour la recherche à la faculté et en Haïti en général. Cette évolution positive, que nous devons à la résilience et à l'engagement de la communauté académique, souligne l'importance cruciale de la faculté dans le développement de la recherche en sciences humaines et sociales en Haïti.

3. Le ton disciplinaire des travaux à la FASCH

Dès sa fondation, la FASCH s'est structurée autour de quatre disciplines : les sciences sociologiques (devenues la sociologie), la communication collective (devenue la communication sociale), le service social (appelé couramment travail social dans les documents internes, bien que l'appellation d'origine se maintienne encore) et la psychologie.¹⁰ Ces confinements disciplinaires d'enseignements théoriques, méthodologiques et thématiques ont constitué des cadres épistémologiques et heuristiques essentiels pour appréhender et rendre intelligible la société haïtienne dans toute sa complexité. Dans cette section, nous examinerons comment ces différentes disciplines se déploient et s'articulent dans les travaux de recherche réalisés à la FASCH.

Pour explorer l'approche disciplinaire des travaux, nous avons analysé en profondeur 85 travaux, soit environ 11 % du corpus total de 796 mémoires. Cet échantillon intentionnel se compose de 20 mémoires en sociologie, 20 en communication sociale, 29 en service social et 16 en psychologie, ce qui reflète étroitement la distribution réelle des mémoires dans chaque discipline au sein de la FASCH. L'analyse de ces mémoires, basée sur une lecture approfondie des résumés, des tables des matières et des sections clés, nous a permis d'identifier et d'illustrer comment le ton disciplinaire s'est structuré dans chaque département.

3.1. La sociologie : comprendre les dynamiques sociales

Le département de sociologie de la FASCH a significativement contribué à la compréhension des dynamiques sociales complexes

10. Les noms initiaux des disciplines sont stipulés dans la *Loi créant de la Faculté des Sciences Humaines* (Le Moniteur N° 59 du 17 juillet 1974). Le *Manuel de réglementation académique et plan d'études* (FASCH, 2000, p. 14) précise : « Le Département est l'unité d'études où il est donné un enseignement dans l'un ou l'autre des champs disciplinaires suivants : Communication Sociale, Psychologie, Service Social et Sociologie. » Il est à noter que bien que le terme "Travail social" soit couramment utilisé pour se référer au département de service social, l'appellation officielle "Service social" se maintient formellement.

qui façonnent Haïti. Avec une production de 197 travaux depuis sa création, ce département s'est imposé comme un acteur majeur dans l'analyse et l'interprétation des réalités sociales du pays. Cette riche production académique offre un éventail diversifié de perspectives sur les enjeux sociétaux haïtiens.

Les étudiants-chercheurs ont exploré une grande diversité de thèmes et d'objets. Certains, comme Judith Lominy (2000) ou Kesler Bien Aimé (2008), se sont penchés sur les mouvements sociaux et les processus de changement, en cherchant à décrypter les ressorts des mobilisations collectives et leur impact sur la société. D'autres, tels que Patrick Blanchard (2006), Julien Sainvil (2006) ou Micheline Joseph (2008), ont interrogé les mécanismes de production et de reproduction des inégalités sociales, en explorant les pratiques religieuses, les relations de travail ou encore les représentations sociales.

Les mutations des espaces urbains et ruraux ont également suscité l'intérêt des jeunes chercheurs. Jacques Arnaud Demezier (2008) s'est ainsi penché sur l'évolution de l'habitat urbain aux Gonaïves, tandis que Pierre Richard Joseph (2019) a exploré l'agglomération de Canaan, Stéphanie Paul (2019) les marchés de rue à Pétion-Ville, et Hiriel Laurant (1992) l'impact socio-économique des usines d'huiles essentielles sur les vies familiales à Ducis. Ces travaux, parmi d'autres, offrent des pistes intéressantes pour approcher les complexités des dynamiques urbaines en Haïti. Dans cette même veine, Rosalvo Dort (2009) a étudié la problématique urbaine dans les extensions urbaines, en se concentrant sur le cas de Cité Bourgeois à Léogâne.

Le système éducatif haïtien, véritable clé de voûte de la société, n'a pas été en reste. Des travaux comme ceux de Nadège Isidor (2008), Micheline Joseph (2008), Georges Jasmé Révolus (2008), Lefranc Joseph (2011), Amédie Athalie Lindor (2018) ou Lwens Bernot (2019) ont interrogé les représentations des acteurs, les liens entre scolarisation et mobilité sociale, la socialisation politique, ainsi que les politiques éducatives en relation avec les inégalités. À cet égard, le travail de Jhoe-Kelly Moïse (2018) sur la réussite scolaire en Haïti comme antithèse de la théorie de la reproduction de Bourdieu-

Passeron apporte un éclairage intéressant sur les particularités du contexte haïtien.

Enfin, la religion, autre pilier de la société haïtienne, a aussi fait l'objet d'études approfondies. Inseul Salomon (2008) a ainsi exploré l'engagement politique des protestants, tandis que Ricot Pierre Louis (1998) s'est intéressé aux relations interreligieuses en Haïti à partir d'une étude de cas de l'armée céleste. Yves Pierre (2019) a, quant à lui, examiné l'expression politique des rapports sociaux de sexe dans le protestantisme haïtien, cherchant à comprendre la place accordée à la femme dans le ministère des assemblées évangéliques. Dans ce domaine, le travail de Louis-Jacksonne Lucien (2016) sur les règles de conduite dans les Églises Pentecôtistes et l'expansion du pentecôtisme dans le champ religieux haïtien apporte un éclairage supplémentaire sur les dynamiques religieuses contemporaines.

Ces travaux mentionnés, qui ne représentent qu'un échantillon des thèmes étudiés, partagent une ambition commune : celle de produire une connaissance ancrée dans la réalité haïtienne, en tenant compte des spécificités historiques, culturelles et sociales du pays. Dans cette optique, les recherches menées au département de sociologie témoignent de l'effort continu de la FASCH pour contribuer à la compréhension des enjeux et défis auxquels est confrontée la société haïtienne. Bien que ces travaux ne prétendent pas apporter des réponses définitives, ils participent à enrichir le dialogue académique et sociétal sur ces questions cruciales, tout en ouvrant de nouvelles pistes de réflexion pour de futures recherches.

3.2. La communication sociale : rendre intelligible les processus communicationnels

Les mémoires soutenus en communication sociale à la FASCH s'inscrivent dans la même volonté d'intelligibilité que ceux de sociologie, tout en se focalisant sur les dynamiques communicationnelles spécifiques à la société haïtienne. Les étudiants-chercheurs de ce département mobilisent leurs compétences analytiques pour explorer le rôle fondamental de la communication dans la formation et l'évolution des structures sociales, politiques et culturelles du pays. Leurs

travaux visent à élucider les multiples facettes des processus communicationnels, depuis les médias traditionnels jusqu'aux nouvelles formes d'interaction sociale, en passant par les enjeux de la communication institutionnelle et politique.

L'analyse des médias et de leur impact sur la société constitue un premier fil conducteur. Des travaux pionniers, comme ceux de Theodore Fayette (1987) sur le contexte socioculturel de la communication radiophonique en Haïti, ou de Pordel Charles (1990) sur l'effet du contexte sociopolitique sur l'écoute de la radio à Carrefour-Feuilles, ont posé les jalons d'une compréhension scientifique du rôle central des médias dans la diffusion des informations et la formation des opinions. Cette tradition s'est poursuivie avec des études comme celle de Fernand Jean-Louis (1998) sur le rayonnement de la presse écrite à Jacmel, soulignant la contribution des médias à la vitalité démocratique.

La communication politique s'est rapidement imposée comme un autre domaine d'investigation privilégié. Des mémoires comme celui de Lune Roc Pierre Louis (2006) sur les rapports entre avis communicationnel et démocratie délibérative, ou de Dieutès Demosthene (2006) sur l'utilisation de la radio dans la recherche de la justice à Saint-Marc, ont mis en lumière les liens entre stratégies communicationnelles et dynamiques de pouvoir. Le travail de Jacklin Jean-Paul (2008) sur l'attitude des hebdomadaires haïtiens face au coup d'État de 1991 a, quant à lui, démontré l'importance d'analyser les discours médiatiques pour comprendre les tensions sociopolitiques.

Les interactions entre communication et culture ont également captivé l'attention des chercheurs. Des mémoires comme celui de Schwarz Coulange Meroné (2008) sur la représentation du créole et du français dans le cinéma haïtien, de Baudelaire Pierre (2002) sur le rôle de la langue dans la reproduction sociale à l'école, ou de Jean Prospere Antoine (2002) sur les interactions dans les transports en commun à Port-au-Prince, ont exploré la dimension symbolique et culturelle des processus communicationnels. Dans cette veine, le travail de Noela Bonhomme (2010) sur les stéréotypes, préjugés et domination symbolique dans l'injure créole en Haïti a apporté un

éclairage supplémentaire sur les enjeux linguistiques et culturels de la communication.

L'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sur les dynamiques sociales a aussi fait l'objet d'études approfondies. Des travaux précurseurs comme celui de Jean Fritz Deri (1992) sur l'apport de la télévision par satellite au développement rural, ou de Constantin Chery (1996) sur l'importance de la radiodiffusion haïtienne pour la communauté de Little Haiti, ont initié une réflexion sur les transformations induites par les NTIC. Le mémoire de Vontz Benoit (2003) sur l'impact des émissions radiophoniques en créole sur les enfants haïtiens de Floride a, quant à lui, souligné la nécessité de prendre en compte les dimensions transnationales des processus communicationnels.

Les recherches récentes en communication à la FASCH ont continué d'explorer les intersections entre médias, politique et société, tout en abordant de nouveaux enjeux contemporains. Le mémoire de Danaxon Joachim (2019) sur la relation entre réseaux sociaux numériques et mobilisation collective, analysant les événements de juillet 2018, a mis en lumière l'évolution des dynamiques de protestation à l'ère numérique. L'étude de Jefferson Belizaire (2019) sur la communication et le dialogue politique, examinant les artefacts du Dialogue et de l'Accord d'El Rancho, a approfondi la compréhension des processus de négociation politique. Le travail de Huny Laguerre (2020) sur la mise en scène des ethos dans le discours présidentiel a enrichi l'analyse du discours politique haïtien. Dans le domaine des médias, le mémoire de Mackenson Pierre Louis (2020) sur le positionnement de la presse écrite face à la loi de finance 2017-2018 a souligné la persistance des enjeux de couverture médiatique des politiques publiques. L'étude de Ricardine Celestin (2021) sur l'imaginaire migratoire haïtien au Brésil et au Chili à travers les discours sur les réseaux sociaux a ouvert de nouvelles perspectives sur la communication transnationale. Le travail de Kenson Cyle (2021) sur le traitement de la migration haïtienne par la presse dominicaine a approfondi cette réflexion sur les représentations médiatiques des enjeux migratoires. Enfin, le

mémoire d'Anchello-Frantzou Pierre (2022) sur l'utilisation de la langue des signes dans l'apprentissage des élèves sourds a élargi le champ d'investigation aux enjeux de communication inclusive.

Les mémoires en communication sociale de la FASCH ont exploré diverses thématiques, cherchant à éclairer certains aspects des processus communicationnels dans la société haïtienne. Ces travaux proposent des pistes de réflexion théoriques et méthodologiques pour aborder les interactions entre communication, politique, culture et technologies. Leur ambition est de contribuer à une meilleure compréhension de la production du sens, des relations de pouvoir dans les médias et des évolutions du paysage communicationnel haïtien. Bien que ces études ne prétendent pas offrir des réponses exhaustives, elles s'efforcent d'apporter des éléments d'analyse qui peuvent enrichir les connaissances académiques et la réflexion sur les enjeux communicationnels contemporains en Haïti. Ces recherches, malgré leurs limites inhérentes, participent ainsi à la construction progressive d'un savoir sur le rôle de la communication dans la société haïtienne, tout en ouvrant des perspectives pour de futures investigations.

3.3. Le travail social : penser et agir sur les problématiques sociales

Le département de service social, communément appelé travail social, occupe une place unique au sein de la FASCH. Ses travaux de recherche se distinguent par leur double objectif : approfondir la compréhension des problématiques sociales tout en élaborant des stratégies d'intervention concrètes. Cette approche reflète la nature même du travail social, discipline à la fois analytique et pratique.

La protection de l'enfance et l'accompagnement des enfants en situation de vulnérabilité occupent une place de choix dans les préoccupations des étudiants-chercheurs en service social. Des études comme celles de Gina Oscar (2001) sur la domesticité juvénile, de Gisandre Renois (2000) sur l'inadéquation de la prise en charge des enfants des rues par l'Institut du Bien-Être Social et de Recherches (IBESR), ou encore de Paul Yves Fausner (1999) sur les liens entre dissociation familiale et délinquance juvénile, ont expli-

cité les défis auxquels sont confrontés les enfants haïtiens. Ces travaux ont été complétés par ceux de Sandra Jean Gilles (2008) sur les représentations sociales de la détention chez les mineurs, de Kattia Jaccine (2013) sur l'éducation sexuelle en milieu familial et les comportements sexuels des adolescents, et de Marie Rose Magaly Guervil (2007) sur des élèves de l'école nationale de Martissant en situation de domesticité, enrichissant ainsi la compréhension des problématiques liées à l'enfance et à l'adolescence. Le travail d'Alain Souffrant (2021) sur l'institutionnalisation de la famille d'accueil a apporté un éclairage nouveau sur les alternatives à la prise en charge institutionnelle des enfants vulnérables. Jean-Robert Doxa (2019) a approfondi la compréhension des liens entre l'encadrement familial et la délinquance juvénile, en étudiant le cas de jeunes du Centre de Rééducation des Mineurs en Conflit avec la Loi.

Les populations marginalisées et les groupes sociaux en situation de précarité ont également fait l'objet d'une attention soutenue. Des mémoires comme celui de Marise Belony (1998) sur les femmes placées à Carrefour-Feuilles, de Jean Roland Jeudy (1994) sur la resocialisation des malades mentaux au centre psychiatrique Mars-Kline, ou encore de Claudie Foulaille Compere (1990) sur la situation sanitaire en Haïti, ont témoigné de la volonté des étudiants-chercheurs de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations les plus vulnérables. Ces travaux ont été enrichis par ceux de Danie Archange (2005) sur le service social à l'hôpital de l'Université d'État d'Haïti, de Jameson Léopold (2014) sur la réintégration sociale des déportés, et de Nara Joissaint (2009) sur les organisations féministes face aux besoins des femmes en milieu rural. Le mémoire de Guirlene Dorsainville (2014) sur la prise en charge de la violence conjugale par la SOFA a souligné l'importance des approches spécifiques pour lutter contre les violences basées sur le genre.

L'accompagnement des personnes en situation de handicap a suscité l'intérêt des jeunes chercheurs. Des mémoires comme celui de Marjorie Desrosiers (2006) sur la différence sociale selon le sexe dans l'éducation des enfants handicapés, ou de Gerard Marcel

Esteve (1994) sur l'impact psychosocial du système de parrainage à Fermathe, ont mis en évidence la nécessité de prendre en compte les dimensions sociales et culturelles du handicap. Ces réflexions ont été approfondies par les travaux de Widner Ariste (2015) sur la réadaptation psychosociale des personnes en situation de handicap, et de Kemelie Laguerre (2017) sur l'accompagnement institutionnel et l'insertion sociale des enfants en situation spéciale du Centre d'Éducation Spéciale.

Le rôle du travail social dans le milieu hospitalier et dans le domaine de la santé a également été exploré. Des travaux comme ceux de Frantz Cesar (2003) sur la prise en charge psychosociale des malades à l'hôpital de l'Université d'État d'Haïti, de Marie Roseline Rogené (2008) sur la stigmatisation des personnes atteintes de tuberculose à l'hôpital Sainte-Croix de Léogâne, ou d'Islande Myrthil (2015) sur la perception des services de prise en charge par les personnes vivant avec le VIH au Centre Hospitalier Foyer Saint Camille, ont souligné la contribution essentielle du travail social à l'accompagnement global des patients. Ces études ont été complétées par celles de Jeanette Jean Pierre (2003) sur les principes et méthodes du travail social en santé publique, et de Jackson Choute (2011) sur la prise en charge psychosociale des jeunes vivant avec le VIH/SIDA.

Les étudiants-chercheurs se sont également intéressés aux questions de développement communautaire et de politique sociale. Des travaux comme ceux de Marc-Elie Pierre (1999) sur la participation des sociétaires de la coopérative de Saint-Jérôme à Petite-Rivière de l'Artibonite, de Jérôme Paul Eddy Lacoste (2001) sur les obstacles au développement de la sécurité sociale en Haïti, et de Yves Dorizan (1991) sur les contraintes d'une campagne d'alphabétisation et de conscientisation, ont exploré les dynamiques sociales à l'œuvre dans les communautés haïtiennes et les défis liés à la mise en place de politiques sociales efficaces. L'étude de Lucienda Saint Philippe (2022) sur l'expérience d'économie sociale et solidaire de l'Institut Culturel Karl Lévêque a mis en lumière des approches innovantes de développement communautaire.

Enfin, les questions liées à la migration et à l'intégration sociale ont fait l'objet de plusieurs études. Des mémoires comme celui de Christine Marie B. Jean Pierre (2007) sur la migration entre Haïti et la République Dominicaine, de Jameson Léopold (2014) sur la réintégration sociale des déportés ont abordé les défis liés aux mouvements de population et à l'intégration des migrants.

Les mémoires en service social de la FASCH démontrent un engagement envers les réalités sociales haïtiennes. Ils abordent des problématiques variées, de la protection de l'enfance à la santé publique. Ces travaux, ancrés dans divers contextes d'intervention, visent à enrichir la compréhension des dynamiques sociales et à explorer des approches pratiques. Sans prétendre offrir des solutions exhaustives, ils tentent de décrypter les complexités sociales et de proposer des pistes d'intervention adaptées. Ils reflètent la double ambition du travail social : l'analyse des phénomènes sociaux et l'action concrète pour le changement. Ces études, malgré leurs limites, alimentent une réflexion sur le rôle du travail social en Haïti. Elles mettent en lumière l'importance d'une approche à la fois critique et constructive, capable de remettre en question les pratiques existantes et d'imaginer de nouvelles formes d'intervention sociale.

3.4. La psychologie : comprendre et expliciter les processus du comportement et du développement humain

La psychologie, au sein des disciplines de la FASCH, apporte une perspective essentielle en se concentrant sur les aspects individuels et collectifs du développement humain dans le contexte haïtien. Les travaux réalisés dans ce domaine illustrent la diversité des champs d'application de cette discipline, tout en éclairant les dynamiques psychiques qui sous-tendent les réalités sociales du pays.

Un premier axe de ces travaux concerne la psychologie du développement, avec un intérêt marqué pour l'enfance et l'adolescence. Des études comme celles de Martha A. Hyacinthe Joseph (1990) sur les relations entre le rendement scolaire et les résultats au baccalauréat, ou de Foider Joissant (2003) sur l'évolution de l'agressivité chez les enfants des rues à Port-au-Prince, ont exploré le développement

cognitif, affectif et social des jeunes Haïtiens. Ces recherches ont été complétées par le travail de Yvonne Robuste (1996) sur l'impact des punitions corporelles chez les enfants scolarisés, et celui de Marjorie Clermont (1998) sur l'influence familiale à l'adolescence.

La psychologie sociale a suscité l'intérêt des étudiants-chercheurs, désireux de comprendre les interactions humaines et la construction des représentations sociales. Des mémoires comme celui de Gina Lafortune (2003) sur les liens entre représentations de soi à l'adolescence et milieux socioculturels, ou de Michel William (1998) sur la perception de la formation reçue par les élèves du secondaire à Port-au-Prince, ont mis en évidence l'impact de l'environnement social sur la perception de soi et des autres. Le travail de Vladimir Jean Charles (2005) sur les représentations sociales des pratiques sexuelles et les risques d'infection au VIH/SIDA a enrichi cette perspective.

Les questions de santé mentale et de psychopathologie ont fait l'objet d'une attention particulière. Des études comme celle de Rogenette Em Georges (2008) sur l'accompagnement psychologique des patients hospitalisés, ou de Jude Mary Cenat (2008) sur la prise en charge psychosociale des enfants affectés par le VIH et le SIDA, témoignent de l'engagement des chercheurs dans la compréhension des souffrances psychiques. Le travail de Fedia Legagneur (1998) sur le profil familial des toxicomanes haïtiens a apporté un éclairage supplémentaire sur ces problématiques.

La psychologie scolaire occupe une place importante dans ces recherches. Des mémoires comme ceux de Simon Saint Fleur (2008) sur l'impact du bilinguisme sur l'apprentissage de la lecture, ou de Rothenel Jean Raphael (2008) sur les troubles de la latéralité et l'apprentissage de la lecture, démontrent les liens entre les caractéristiques des apprenants, les pratiques pédagogiques et les performances académiques. Le travail de Venus Pongnon (2007) sur les déterminants du niveau en calcul des écoliers haïtiens de 3^e année fondamentale a enrichi cette réflexion sur les facteurs influençant les performances académiques.

De nouveaux champs d'étude ont également émergé. Le mémoire de Frantz Galland (2008) sur la motivation et la performance sportive a ouvert la voie à l'exploration de la psychologie du sport. L'étude de Katia Marina Hilaire (2009) sur la situation de domesticité des enfants de 9 à 10 ans a mis en lumière les enjeux psychologiques liés à cette problématique sociale. Enfin, le travail de Régine Thermy (2018) sur le rôle de la spiritualité dans le processus de résilience des victimes du séisme de 2010 a exploré les ressources psychologiques mobilisées face aux traumatismes collectifs.

Les recherches en psychologie menées à la FASCH ont contribué à éclairer certains aspects des phénomènes psychosociaux en Haïti. Bien que limitées en nombre et en portée, ces études ont néanmoins permis d'amorcer une réflexion sur les particularités des processus psychologiques dans le contexte haïtien. Elles soulignent l'importance de considérer les facteurs culturels et environnementaux spécifiques au pays dans l'analyse des comportements et des dynamiques sociales. Ces travaux, malgré leurs imperfections, constituent un premier pas vers l'élaboration d'approches psychologiques plus adaptées au contexte local. Ils ouvrent la voie à de futures recherches qui pourraient approfondir ces questions et potentiellement influencer les pratiques et les politiques en matière de santé mentale et de développement social en Haïti.

L'analyse des travaux de recherche menés à la FASCH dans les quatre disciplines révèle une diversité de thématiques et d'approches, reflétant les efforts des chercheurs pour comprendre certains aspects de la réalité haïtienne. Bien que limitées en portée, ces études contribuent à éclairer des dynamiques sociales, communicationnelles et psychologiques spécifiques au contexte national. Elles amorcent la construction d'un savoir ancré dans les réalités locales, tout en proposant des pistes de réflexion pour aborder certains défis sociétaux. Malgré leurs limites méthodologiques et conceptuelles, ces travaux constituent une base pour de futures recherches plus approfondies.

4. La volonté d'intelligibilité dans les travaux de recherche présentés à la FASCH : trois exemples

Dans les sections précédentes, nous avons analysé certains aspects des dynamiques quantitatives, disciplinaires et thématiques des travaux de recherche présentés à la FASCH. Il convient maintenant d'illustrer et d'analyser plus en détail la volonté d'intelligibilité qui sous-tend ces travaux.

L'intelligibilité, telle que définie par Berthelot (1990), peut être comprise comme la capacité à appréhender et à expliquer un phénomène de manière cohérente et approfondie. Cette approche implique tout d'abord une analyse rationnelle du sujet, s'appuyant sur une méthode systématique et rigoureuse. Au-delà de cette analyse initiale, l'intelligibilité requiert de tisser des liens entre le phénomène étudié et un ensemble plus vaste de connaissances, permettant ainsi de le contextualiser et de l'enrichir. Enfin, ce processus culmine dans l'intégration du phénomène au sein d'un cadre explicatif cohérent, offrant une compréhension globale et structurée. Cette démarche transforme une simple observation en une compréhension profonde, révélant les mécanismes sous-jacents et la signification du phénomène dans un contexte plus large. Ainsi, l'intelligibilité ne se contente pas de décrire, mais cherche à éclairer, à connecter et à donner du sens, permettant une appréhension plus complète et nuancée de la réalité observée.

La volonté d'intelligibilité qui sous-tend les travaux de recherche à la FASCH se manifeste à travers quatre dimensions interconnectées : l'articulation théorique, la rigueur méthodologique, la sévérité empirique et la réflexivité scientifique. L'articulation théorique permet aux chercheurs de s'appuyer sur des cadres conceptuels existants pour formuler leurs questions de recherche et interpréter leurs résultats, contribuant ainsi à l'avancement des connaissances dans leur domaine. La rigueur méthodologique se traduit par l'adoption de méthodes de collecte et d'analyse de données appropriées, transparentes et reproductibles, garantissant la fiabilité et la validité des résultats. La sévérité empirique assure que les conclusions sont soli-

dement ancrées dans les données recueillies et résistent à l'épreuve des faits, tout en reconnaissant les limites de l'étude. Cette approche permet l'administration de la preuve, un aspect crucial de la recherche scientifique (Busino, 2003; Coenen-Huther, 2003; Montel, 2004; Passeron, 2001). Enfin, la réflexivité scientifique encourage les chercheurs à faire preuve d'esprit critique et d'autoréflexion, en interrogeant leurs propres présupposés, biais et positionnement, ainsi que les implications éthiques et sociales de leur recherche. Ces dimensions, étroitement liées et se renforçant mutuellement, constituent le socle de la démarche scientifique à la FASCH, visant à produire une connaissance rigoureuse et pertinente sur la société haïtienne.

Plus précisément, la volonté d'intelligibilité se caractérise par quatre dimensions interreliées. La première est l'articulation théorique ou le chercheur s'appuyant sur des cadres conceptuels et des théories existantes pour formuler leurs questions de recherche, interpréter leurs résultats et contribuer à l'avancement des connaissances dans leur domaine. La deuxième est la rigueur méthodologique, les chercheurs adoptant des méthodes de collecte et d'analyse de données appropriées, transparentes et reproductibles, afin de garantir la fiabilité et la validité de leurs résultats. La troisième dimension est la sévérité empirique, le chercheur veillant à ce que leurs conclusions soient solidement ancrées dans les données recueillies et résistent à l'épreuve des faits, tout en reconnaissant les limites de leur étude. La sévérité empirique permet l'administration de la preuve (Busino, 2003 ; Coenen-Huther, 2003 ; Montel, 2004; Passeron, 2001). Enfin, elle se manifeste par une réflexivité scientifique, les chercheurs faisant preuve d'esprit critique et d'autoréflexion, en interrogeant leurs propres présupposés, biais et positionnement, ainsi que les implications éthiques et sociales de leur recherche. Les dimensions sont intimement liées et prennent appui l'une sur l'autre.

La figure 5 illustre de manière schématique les interrelations complexes entre les composantes essentielles d'une démarche scientifique rigoureuse. Au cœur du diagramme se trouve le concept central de "volonté d'intelligibilité", qui agit comme le pilier autour

duquel s'articulent quatre éléments fondamentaux : l'articulation théorique, la rigueur méthodologique, la sévérité empirique et la réflexivité scientifique.

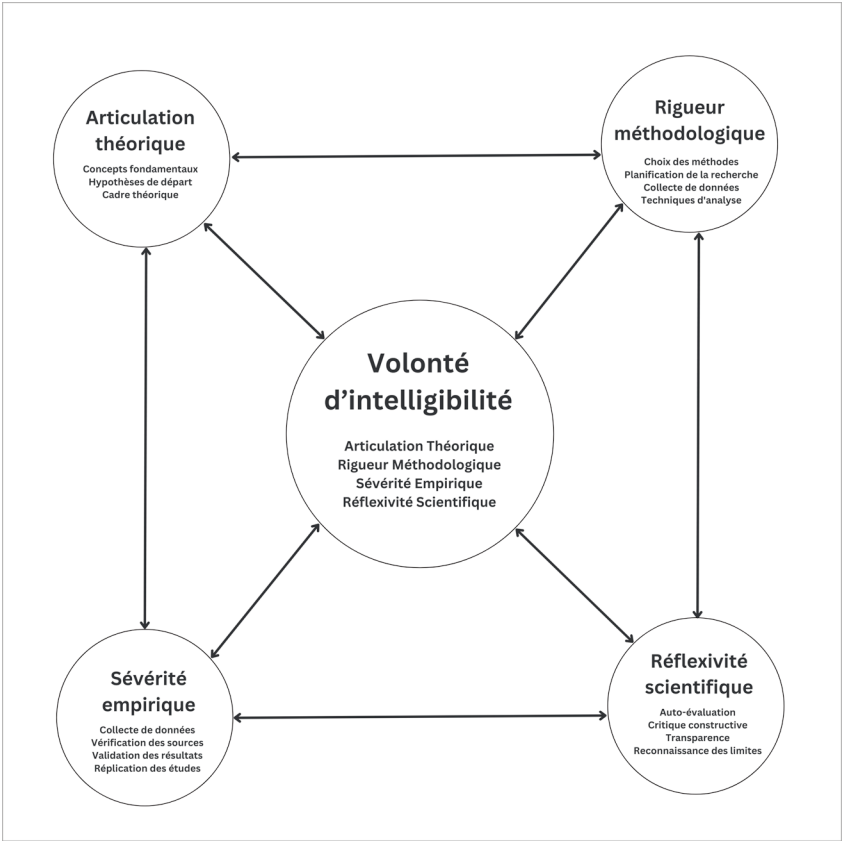


Figure 5. L'articulation de la volonté d'intelligibilité | Source: Réalisation de l'auteur.

Chacun de ces quatre éléments principaux est représenté par un cercle distinct, contenant des sous-composantes qui précisent leur nature et leur portée. L'articulation théorique englobe les concepts fondamentaux, les hypothèses de départ et le cadre théorique. La rigueur méthodologique comprend le choix des méthodes, la planification de la recherche, la collecte de données et les techniques d'analyse. La sévérité empirique implique la collecte rigoureuse de

données, la vérification des sources, la validation des résultats et la réplication des études. Enfin, la réflexivité scientifique intègre l'auto-évaluation, la critique constructive, la transparence et la reconnaissance des limites.

Des flèches bidirectionnelles relient le concept central à chacune de ces quatre composantes majeures, symbolisant une interaction dynamique et réciproque. Cette représentation souligne que la volonté d'intelligibilité influence et est influencée par chacun de ces aspects de la recherche scientifique. De plus, des flèches bidirectionnelles interconnectent également les quatre composantes principales entre elles, mettant en évidence leur interdépendance et leur influence mutuelle dans le processus de recherche.

Pour illustrer la volonté d'intelligibilité dans les mémoires, nous avons analysé en profondeur trois travaux sélectionnés aléatoirement parmi 94 mémoires accessibles que nous n'avons ni dirigés ni évalués : un en sociologie, un en travail social et un en communication sociale. Cette sélection restreinte, bien que limitée en représentativité, permet une analyse détaillée selon quatre critères : nécessité théorique, rigueur méthodologique, sévérité empirique et réflexivité scientifique. Les trois travaux sélectionnés sont les suivants :

1. *Violence et Communication familiale : Représentation sociale de la violence chez les parents de la zone de Tisous* par Guyto Desrosiers (2017) ;
2. *Obstacles au développement des pratiques de volontariat dans les associations de jeunesse en Haïti de 2006 à nos jours : étude de cas de trois associations de la commune des Gonaïves* par Lounès Félicin (2016) ;
3. *Les motivations des candidats à la tricherie lors des épreuves du Baccalauréat à Port-au-Prince (Période 1998 - 2006 : Bac 1)* par Nadège Isidor (2008).

Notre objectif ici est d'illustrer comment la volonté d'intelligibilité se déploie concrètement dans les études réalisées à la FASCH.

4.1. Nécessité théorique

La nécessité théorique en sciences humaines et sociales réside dans la capacité à articuler des cadres conceptuels explicites à des investigations empiriques rigoureuses (Lahire, 2006). Il s'agit de dépasser l'opposition stérile entre théorisation spéculative et description factuelle, en assumant un travail de construction théorique qui soit constamment orienté, régulé et contrôlé par les données de terrain (Lahire, 2006). Cette exigence suppose de circonscrire ses objets d'étude pour permettre une véritable administration de la preuve, sans renoncer pour autant à éclairer les questions théoriques décisives. La nécessité théorique apparaît ainsi comme la condition d'une recherche pleinement scientifique.

Dans le contexte des travaux de recherche académique qui nous intéressent ici, la nécessité théorique se traduit par un effort consciencieux visant à formuler des problématiques avec précision. Cette démarche implique une tentative de définir clairement les questions de recherche, en s'efforçant de les ancrer dans des cadres conceptuels à la fois pertinents et susceptibles d'être opérationnalisés sur le plan empirique. Ce processus de clarification théorique cherche à établir une base solide pour l'investigation scientifique, tout en reconnaissant les défis inhérents à la délimitation précise des concepts et des hypothèses dans le domaine de la recherche.

Ainsi, Guyto Desrosiers (2017) ancre sa recherche sur les représentations sociales de la violence chez les parents de Tisous dans « le courant des théories sociales de la communication » (p. 67), en convoquant « les concepts de violence, de compétences parentales, de socialisation, de transmission de valeurs » (p. 28). Ces outils lui permettent de « saisir l'essence du phénomène » (p. 28) de la violence familiale tel qu'il se donne à voir dans le contexte étudié.

De son côté, Lounès Félicin privilégie « le fonctionnalisme comme approche théorique explicative en sciences humaines et sociales » (p. 59), dans son étude des obstacles au développement du volontariat chez les jeunes en Haïti. Ce cadre, combiné à « l'approche systémique et la dynamique des groupes », lui fournit une grille de lecture pertinente pour interroger « la valeur ajoutée [du volonta-

riat] pour le développement économique, social et culturel du pays » (p. 102)

Enfin, Nadège Isidor s'appuie sur « les cadres théoriques de Donald Swift et Marie Duru-Bellat qui mettent l'accent sur la pertinence de l'environnement familial dans les résultats scolaires de l'élève » (p. 7), afin d'étudier les motivations des candidats à la tricherie au baccalauréat. Ces référents conceptuels lui permettent de problématiser finement son objet, en posant l'hypothèse que « c'est l'absence d'un encadrement familial de la scolarité des candidats depuis le primaire qui détermine la tricherie au baccalauréat » (p. 23).

Si les ancrages disciplinaires de ces trois mémoires diffèrent (sociologie, communication sociale et service social), ils fournissent à chaque fois des outils théoriques pertinents pour éclairer les processus étudiés (communication et violence familiales, engagement dans le volontariat, tricherie scolaire). La mobilisation de ces cadres interprétatifs ne relève pas d'un exercice imposé ou superficiel, mais procède d'un réel effort de construction scientifique de l'objet.

Comme le souligne Desrosiers, « à partir des données collectées », son étude de la violence familiale « pourrait être approchée selon divers angles : historique, culturelle, psychologique, des représentations sociales etc. » (p. 71) Mais le choix assumé d'un cadre théorique, celui des représentations sociales, permet de focaliser l'analyse et de produire des résultats consistants. De même, lorsque L. Félicin postule que « l'absence d'un cadre légal sur le volontariat et le silence de l'État haïtien sur la question découragent les jeunes à pratiquer le volontariat dans les associations » (p. 35), cette hypothèse découle logiquement de son ancrage fonctionnaliste attentif au rôle des institutions. Quant à Isidor, elle justifie sa focale sur l'environnement familial par des citations théoriques précises, montrant par exemple que selon Marie Duru-Bellat, « le soutien familial accordé à l'enfant est alors déterminant dans ces orientations intellectuelles au secondaire et professionnelles au primaire. » (p. 22)

En définitive, ces travaux témoignent d'un réel effort de rigueur théorique. Ils illustrent une volonté manifeste de s'ancrer dans des

cadres conceptuels établis, tout en cherchant à les adapter au contexte spécifique de l'étude. Les étudiants-chercheurs s'efforcent d'utiliser les concepts non pas comme de simples étiquettes, mais comme des outils épistémologiques et heuristiques. Cette approche leur met sur la voie pour appréhender la réalité sociale de manière plus nuancée et de formuler des préoccupations de recherche pertinentes. Ainsi, ces travaux démontrent une conscience de l'importance de la théorie dans le processus de recherche, en l'employant comme un prisme à travers lequel observer, interroger et interpréter les phénomènes sociaux étudiés.

4.2. Rigueur méthodologique

Ayant analysé le fondement théorique des trois mémoires, il est maintenant crucial d'évaluer la solidité et la cohérence de leurs démarches méthodologiques. La quête d'intelligibilité des phénomènes sociaux ne peut se limiter à une problématisation et une articulation théorique pertinentes ; elle doit nécessairement se concrétiser par des choix méthodologiques cohérents et une application méticuleuse du protocole de recherche.

L'analyse des trois études révèle un engagement manifeste envers la rigueur méthodologique. Chaque auteur s'efforce d'explicitier et de justifier ses choix méthodologiques en fonction de la nature de son objet d'étude et de ses questionnements spécifiques. Cette démarche – qui contient une dimension réflexive – témoigne d'une conscience de l'importance d'aligner la méthodologie avec les objectifs de recherche.

Prenons l'exemple de Desrosiers, qui opte pour une « démarche qualitative » basée sur des entretiens semi-directifs. Ce choix n'est pas arbitraire, mais découle d'une réflexion sur la méthode « la mieux adaptée » pour « déterminer les représentations sociales de la violence chez les parents dans le processus de transmission de valeurs aux enfants » (p. 46). Cette approche reflète une compréhension nuancée de la nature complexe et subjective des représentations sociales, qui se prêtent mieux à une exploration qualitative approfondie.

De même, Félicin démontre une sophistication méthodologique en combinant plusieurs techniques qualitatives : recherche documentaire, observation directe, entretiens individuels et de groupe. Cette approche multidimensionnelle vise à « comprendre la vie associative des jeunes dans la commune des Gonaïves » (p. 60), reconnaissant la complexité et l'hétérogénéité de ce phénomène social. La diversification des méthodes de collecte de données témoigne d'un effort pour capturer les multiples facettes de la réalité étudiée.

Quant à Isidor, son choix d'utiliser des entretiens semi-directifs est motivé par la nécessité de « recueillir des données objectives sur les interviewés ainsi que sur leurs éventuels problèmes d'adaptation scolaire et les raisons les ayant incités à la tricherie » (p. 25). Cette approche révèle une volonté de sonder en profondeur les expériences individuelles tout en maintenant une structure permettant la comparaison entre les participants.

Au-delà de ces justifications, les trois travaux s'efforcent de décrire avec précision leur processus de collecte des données. Desrosiers réalise des entretiens auprès de deux échantillons non probabilistes : « Le premier est constitué de dix (10) parents et le second de dix (10) adolescents entre 12 à 17 ans qui subissent toujours la violence familiale. » (p. 40) Félicin détaille les différentes techniques mobilisées de façon complémentaire. Isidor précise avoir mené des « entretiens individuels, basés sur des guides préalablement élaborés » (p. 25), ayant « duré en moyenne 45 minutes avec chaque personne de la population cible et 30 minutes avec chacun des responsables du BUNEXE » (p. 26). Cette transparence méthodologique peut être interprétée comme un gage de rigueur et de crédibilité.

Les trois études explicitent également leurs stratégies d'analyse des données qualitatives recueillies. Desrosiers et Félicin recourent à « l'analyse de contenu » (Desrosiers, 2017, p. 41 ; Félicin, 2016, p. 51) pour interpréter leur matériau, tandis qu'Isidor procède à une « analyse qualitative de contenu » (p. 26). Bien que les protocoles analytiques gagneraient à être davantage détaillés, cette explicitation a le mérite de rendre visible le travail interprétatif effectué.

Malgré certains aspects méthodologiques qui pourraient être affinés, notamment concernant la construction des échantillons, la profondeur de l'analyse des données, et la prise en compte des questions éthiques liées à la recherche, les trois travaux font preuve d'une cohérence et d'une rigueur globale dans leurs choix méthodologiques. Cette rigueur s'accompagne d'une conscience lucide des limites inhérentes à toute démarche scientifique, comme en témoigne la réflexion de Félicin : « nous n'avons pas la prétention que l'étude soit exhaustive, toutefois, nous pensons avoir posé une pierre pour tout autre éventuel chercheur dans ce domaine » (p. 33). Cette modestie méthodologique indique une intelligence du processus de recherche, consciente de ses propres limites mais toujours soucieuse d'étayer empiriquement son propos.

La rigueur méthodologique démontrée dans ces trois études illustre la volonté d'intelligibilité conceptualisée dans cet article. Ces recherches utilisent les théories comme des outils heuristiques plutôt que comme des fins en soi, en s'efforçant d'aborder la question cruciale de la preuve empirique (Coenen-Huther, 2003). Elles utilisent des protocoles d'enquête cohérents et adaptés pour la collecte, la structuration et l'analyse systématique des données. Cette démarche s'inscrit dans une perspective d'administration de la preuve (Busino, 2003). Elle renforce ainsi la crédibilité et la pertinence des conclusions dans le contexte social haïtien spécifique.

4.3. Sévérité empirique

L'examen de la rigueur méthodologique des trois mémoires nous amène naturellement à considérer la sévérité empirique de leur démarche. Cette évaluation porte sur la qualité et la pertinence des données collectées, ainsi que sur la solidité de leur interprétation. En effet, comme nous l'avons discuté plus haut, la volonté d'intelligibilité exige non seulement un cadre théorique et méthodologique robuste, mais aussi une analyse rigoureuse de données empiriques substantielles et pertinentes. Cette section se propose donc d'examiner comment ces travaux articulent leurs données avec leurs questionnements de recherche, et dans quelle mesure leurs conclusions sont étayées par les éléments empiriques recueillis.

Les trois études démontrent une exigence empirique remarquable, qui prend appui sur des données primaires recueillies directement auprès des acteurs concernés. Desrosiers mène des entretiens avec des parents et des adolescents, capturant ainsi les perceptions croisées de la violence familiale. Son constat est frappant : « les réponses de presque la totalité des parents et la totalité des adolescents [...] montrent que les parents utilisent la violence contre les enfants au sein de la famille » (p. 71). Dans une approche plus diversifiée, Félicin interroge un large éventail d'enquêtés pour cerner les obstacles au volontariat, adaptant sa méthode de sélection à chaque catégorie de participants. Par exemple, pour les jeunes membres d'associations, il demande « aux Coordonnateurs ou chef de groupe de mettre à [sa] disposition cinq membres pour une entrevue » (p. 78), en veillant à l'équilibre de genre et à l'ancienneté. Isidor, quant à elle, combine habilement recherche documentaire et données de terrain, étayant chaque affirmation par des références historiques vérifiables et s'appuyant sur de longs extraits d'entretiens retranscrits dans leur langue originale. Ce souci de rigueur dans la collecte et l'utilisation des données empiriques, commun aux trois études, constitue un élément clé de leur sévérité empirique.

La pertinence des données recueillies est manifeste au regard des questions de recherche posées. Desrosiers, en interrogeant directement parents et adolescents sur leur vécu, parvient à saisir leurs représentations de la violence. Félicin, en croisant les perspectives des jeunes, des associations et des pouvoirs publics, identifie les divers freins à l'engagement volontaire. Isidor, en recueillant les témoignages d'anciens et actuels candidats au bac, accède aux motivations profondes de la tricherie. Dans les trois cas, l'analyse s'appuie sur des données primaires, collectées spécifiquement pour la recherche, et est enrichie par des sources secondaires (littérature scientifique, rapports officiels, documents juridiques).

Fort de ces données, les trois travaux développent une interprétation empiriquement étayée, soucieuse d'administrer la preuve. L'analyse de Desrosiers met en lumière diverses représentations de la violence, la présentant comme mode de « correction » (p. 45, 55, 56, 58) ou

source de « fierté parentale » (p. 56), sans occulter « l'incompréhension » (pp. 61-65) qu'elle suscite parfois. Félicin identifie plusieurs obstacles au volontariat des jeunes (précarité, poids des familles, vide juridique), en soulignant leurs interactions : « Les jeunes qui sont membres de ces associations nous expliquent combien il est difficile d'être volontaire dans le contexte socioéconomique fragile du pays » (p. 92). Isidor, quant à elle, démontre comment la tricherie peut être favorisée par des facteurs scolaires (type d'école, méthodes pédagogiques, surveillance des examens), au-delà de la seule influence familiale. Dans chaque étude, l'interprétation découle d'une analyse minutieuse et nuancée du matériau empirique.

La sévérité empirique de ces travaux se manifeste également dans leur effort de mise en perspective des résultats avec la littérature existante. Les auteurs s'efforcent de dialoguer avec d'autres recherches, non seulement pour valider leurs conclusions, mais aussi pour en souligner l'originalité. Félicin, par exemple, inscrit ses observations dans le cadre plus large des études sur les difficultés du monde associatif haïtien, tout en faisant ressortir la spécificité des obstacles rencontrés par les jeunes. De même, Isidor confronte ses résultats aux recherches internationales sur la tricherie scolaire, tout en soulignant les particularités du contexte haïtien. Cette approche comparative permet aux auteurs de contribuer de manière significative au débat dans leurs domaines respectifs. Néanmoins, il convient de noter que cette mise en perspective pourrait parfois être approfondie ; une analyse plus systématique des convergences et divergences avec la littérature existante renforcerait encore la portée de ces travaux. Malgré cette réserve, l'attention portée aux acquis et aux débats scientifiques sert indéniablement de point d'ancrage pour affirmer l'originalité et la pertinence de leurs contributions, témoignant d'une volonté de situer leur recherche dans un contexte intellectuel plus large et renforçant ainsi la crédibilité de leurs conclusions.

4.4. Réflexivité scientifique

La valeur des trois mémoires analysés s'étend au-delà de leur rigueur théorique, méthodologique et empirique. Elle se manifeste

également dans la posture réflexive de leurs auteurs. Plutôt que de prétendre à une neutralité illusoire, ces chercheurs reconnaissent les limites de leur démarche. Ils examinent leur relation à l'objet d'étude, soulèvent des enjeux éthiques et proposent de nouvelles pistes de recherche.

La réflexivité des auteurs s'exprime à travers plusieurs aspects de leurs travaux. Premièrement, ils reconnaissent les limites de leurs études. Bien que Desrosiers n'aborde pas directement cette question, Félicin et Isidor font preuve d'une réflexivité notable. Félicin admet : « Ces résultats ne visent pas l'exhaustivité. Il s'agit de préférence d'un travail qui donne les prémisses d'un sujet qui mérite d'être étudié plus à fond et avec de plus grands moyens dans le futur. » (p. 59) De même, Isidor reconnaît le caractère « exploratoire » (p. 8) de sa recherche, menée auprès d'un échantillon restreint qui « ne représentera pas toutes les catégories d'Ecole (sic) du système éducatif haïtien ». Cette transparence renforce la crédibilité de leur démarche scientifique.

Deuxièmement, les auteurs s'efforcent d'explicitier leur positionnement par rapport à leur objet d'étude. Desrosiers adopte une posture critique vis-à-vis des représentations légitimant les violences parentales « dans le système cognitif des parents ». Félicin assume sa proximité avec « la vie associative des jeunes, le volontariat et la commune des Gonaïves » (p. 28), tout en maintenant une distance analytique. Isidor se démarque des regards moralisateurs sur la tricherie, privilégiant une approche compréhensive visant à « apporter une explication [...] objective » (p. 8) au phénomène.

L'exigence éthique est également présente dans ces travaux, bien qu'abordée de manière inégale. Certains aspects éthiques sont traités explicitement, tandis que d'autres restent implicites ou absents. Félicin, par exemple, s'engage clairement à « ne pas citer les noms des jeunes » interrogés, « par souci de respect de la clause de confidentialité » (p. 79). Isidor, sans l'affirmer explicitement, veille à ne pas porter de jugement moral sur les pratiques de tricherie relatives. Cependant, d'autres considérations éthiques importantes, telles que le consentement éclairé des participants ou l'évaluation des

risques potentiels liés à la participation à l'étude, ne sont pas systématiquement abordées. Chez Desrosiers, bien que la nature sensible du sujet de la violence familiale soulève des questions éthiques évidentes, celles-ci ne sont pas directement traitées. Cette variation dans l'attention portée aux enjeux éthiques suggère un domaine potentiel d'amélioration pour les futures recherches dans ce contexte.

Enfin, les trois auteurs font preuve d'ouverture en esquisant de nouvelles pistes de recherche. Desrosiers propose d'explorer les origines des représentations de la violence en se demandant : « pourquoi les parents se représentent-ils la violence ainsi ? » (p. 74), et suggère d'étendre l'analyse aux violences en milieu scolaire ou communautaire (p. 75). Félicin formule une série de « recommandations » (pp. 70-75) pour développer le volontariat des jeunes, appelant à une mobilisation conjointe de l'État, du Parlement et des municipalités. Isidor plaide pour une « conscientisation » (p. 77) des parents et des autorités éducatives afin de s'attaquer « à la racine » (p. 77) au problème de la tricherie.

Cette réflexivité multidimensionnelle permet aux chercheurs de se positionner à la fois comme acteurs impliqués dans leur objet d'étude, observateurs distanciés capables de remettre en question leurs propres présupposés, et acteurs sociaux cherchant à comprendre et à transformer le réel. Leurs recherches deviennent ainsi des points de départ pour de nouveaux questionnements scientifiques et citoyens.

4.5. Bilan critique : entre volonté d'intelligibilité et perfectibilité

Notre analyse dans cette section visait à démontrer la volonté d'intelligibilité qu'on a tendance à observer dans les travaux produits à la FASCH. Cependant, notre intention n'était nullement de les présenter comme des recherches parfaites ou d'en faire l'éloge. Il est indéniable que les travaux pris en exemple présentent des imperfections et sont perfectibles à divers égards, un fait que leurs auteurs et les personnes impliquées dans leur évaluation reconnaîtraient sans doute. Des erreurs de forme et de fond auraient pu être évitées,

certaines étant en contradiction avec les exigences de rigueur méthodologique attendues. Une analyse approfondie de ces limites et faiblesses mériterait un développement distinct qui dépasse le cadre de notre présente étude.

Néanmoins, ces imperfections n'invalident pas la contribution significative de ces travaux à la compréhension de la réalité sociale en Haïti. Nous avons essayé de démontrer que ces recherches reposent sur une réelle volonté d'intelligibilité, qui se manifeste à travers quatre dimensions clés : leur ancrage théorique, leur rigueur méthodologique, leur sévérité empirique et leur réflexivité scientifique. En dépit de leurs limites, ces travaux offrent des éclairages précieux sur des phénomènes sociaux complexes en Haïti. Ils témoignent ainsi du potentiel et de la valeur de la recherche en sciences sociales dans ce contexte, tout en soulignant l'importance d'une approche critique et réflexive dans la production de connaissances scientifiques.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il apparaît clairement que la Faculté des Sciences Humaines (FASCH) de l'Université d'État d'Haïti a su, au fil des décennies, développer une véritable culture de la recherche en sciences humaines et sociales. La production de 796 travaux soutenus par ses étudiants entre 1982 et 2024 témoigne d'une dynamique positive. Néanmoins, ce chiffre, bien qu'encourageant, suggère que la faculté pourrait viser plus haut : avec des efforts supplémentaires et des améliorations structurelles, la FASCH pourrait potentiellement produire non pas des centaines, mais des milliers de travaux de recherche de qualité.

Ces recherches, ancrées dans les réalités haïtiennes et animées par une volonté d'intelligibilité, ont contribué de manière significative à la compréhension de la société haïtienne dans ses multiples dimensions. L'examen approfondi des dynamiques quantitatives, disciplinaires et thématiques des mémoires produits à la FASCH révèle une évolution positive de la productivité scientifique, malgré un contexte souvent difficile. Les quatre départements – sociologie, communica-

tion sociale, service social et psychologie – ont chacun apporté leur éclairage spécifique sur les enjeux sociétaux, tout en partageant des préoccupations communes, notamment autour des questions d'éducation et de religion.

Il est important de noter que ces quatre départements ont été initialement conçus pour offrir une formation allant jusqu'au doctorat. Cependant, force est de constater qu'actuellement, ils se limitent au niveau de la licence. Cette situation souligne un écart entre l'ambition initiale et la réalité actuelle, suggérant un potentiel de développement académique et de recherche encore inexploité.

L'analyse détaillée de trois mémoires a révélé la volonté d'intelligibilité qui anime ces travaux, se manifestant à travers leur ancrage théorique, leur rigueur méthodologique, leur sévérité empirique et leur réflexivité scientifique. Cependant, cette dynamique de recherche se heurte à de nombreux défis, notamment la non-systématisation et le catalogage insuffisant des travaux, l'absence de standardisation dans la forme des mémoires, et des obstacles majeurs auxquels sont confrontés les étudiants pour mener à bien leur projet de recherche.

Malgré ces difficultés, la FASCH fait preuve d'une résilience remarquable. Pour que cette dynamique puisse se déployer pleinement, il apparaît nécessaire d'engager une réflexion approfondie sur les conditions de production et de diffusion de la recherche au sein de la faculté. Plusieurs pistes d'action peuvent être envisagées. Parmi ces pistes, sept nous paraissent prioritaires :

1. Établir des structures éditoriales pour cataloguer les travaux selon les normes bibliothéconomiques modernes et les diffuser largement. Cela implique la création d'une base de données numérique accessible, l'adoption de standards internationaux de catalogage, et la mise en place d'une plateforme de diffusion en ligne des travaux de recherche.
2. Encourager les étudiants à valoriser leurs recherches en extrayant des chapitres, des articles de revues, voire en transformant leurs mémoires en ouvrages. Cette démarche

nécessite la mise en place d'ateliers d'écriture scientifique, l'établissement de partenariats avec des revues académiques, et la création d'une collection éditoriale propre à la FASCH.

3. Mettre en place des canaux de communication pour informer les acteurs concernés des travaux produits à la faculté. Cela pourrait inclure la création d'un bulletin de recherche périodique, l'organisation de séminaires de présentation des travaux, et le développement de partenariats avec les médias pour vulgariser les résultats de recherche pertinents.
4. Renforcer les partenariats avec d'autres institutions de recherche, nationales et internationales. Cette initiative impliquerait la signature d'accords de collaboration, la participation à des réseaux de recherche internationaux, l'organisation de colloques conjoints, et la mise en place de programmes d'échange pour les étudiants et les chercheurs.
5. Développer une stratégie globale de gestion des ressources humaines visant à recruter, retenir et développer les talents académiques. Cela implique la mise en place de processus de recrutement transparents et compétitifs, l'offre de conditions de travail attractives, l'investissement dans la formation continue des enseignants-chercheurs, l'établissement de plans de carrière clairs, la création d'un système d'évaluation et de reconnaissance basé sur le mérite, ainsi que le développement de programmes de mentorat pour les jeunes chercheurs. Cette approche holistique vise à créer un environnement propice à l'excellence académique et à la productivité en recherche.
6. Améliorer le cadre académique de production des travaux, ce qui implique l'établissement d'un manuel de rédaction et de méthodologie standardisé, l'offre d'un soutien technologique accru aux étudiants, l'amélioration de l'accès aux ressources bibliographiques sur place et en ligne, l'encouragement et la régulation de l'encadrement par les professeurs, ainsi que la limitation du temps de réalisation

d'un mémoire pour favoriser l'efficacité et la progression des étudiants.

7. Envisager la mise en place progressive de programmes de master et de doctorat, conformément à l'ambition initiale des quatre départements. Cette expansion nécessiterait le développement de curricula avancés, le recrutement de professeurs qualifiés pour l'enseignement et l'encadrement au niveau post-gradué, et la création de laboratoires de recherche spécialisés pour soutenir les travaux de thèse.

En définitive, cet article se veut un plaidoyer pour la valorisation et le soutien de la recherche en sciences humaines et sociales en Haïti, dont la FASCH constitue un acteur majeur. La FASCH, malgré les défis auxquels elle est confrontée, a démontré sa capacité à produire des connaissances rigoureuses et pertinentes sur la société haïtienne.

Références

Antoine, J. P. (2002). *Communication et organisation spatiale : Étude des interactions dans les Tap Tap et autobus du transport en commun à Port-au-Prince* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Archange, D. (2005). *Nature et importance du Service Social à l'hôpital de l'Université d'État d'Haïti* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Ariste, W. (2015). *Réadaptation Psychosociale et Personnes en situation de Handicap* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Atouriste, A. (2010). L'Enseignement Supérieur en Haïti : Une Evaluation Post - Sismique/Perspectives de Reconstruction et de Réforme. *Journal of Haitian Studies*, 18(1), 151-162.

Belizaire, J. (2019). *Communication et dialogue politique. Une reconstruction au travers des artefacts des dénommés Dialogue et Accord d'El Rancho*

[Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Belony, M. (1998). *Diagnostic et analyse sur la situation de la femme placée à Carrefour-Feuilles* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Benoit, V. (2003). *Impact des émissions radiophoniques en créole sur les enfants haïtiens de la Floride* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Berthelot, J.-M. (1990). *L'intelligence du social : Le pluralisme explicatif en sociologie*. Presses Universitaires de France.

Bien Aimé, K. (2008). *Musique racine et mouvement populaire de 1986 en Haïti (1986-2000)* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Blanchard, P. (2006). *La pratique religieuse au sein du protestantisme à Port-au-Prince* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Bonhomme, N. (2010). *Stéréotypes, préjugés et domination symbolique dans l'injure créole en Haïti* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Busino, G. (2003). La preuve dans les sciences sociales. *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 41(128), 11-61. <https://doi.org/10.4000/ress.377>

Cela, T. (2023). Higher education reform and diasporic engagement in post-earthquake Haiti. *International Studies in Sociology of Education*, 32(2), 239-266. <https://doi.org/10.1080/09620214.2021.1927381>

Celestin, R. (2021). *L'imaginaire migratoire haïtien au Brésil et au Chili à travers les discours sur les réseaux sociaux digitaux de novembre 2018 à février 2020* [Mémoire de licence non publié]. Département de

communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Cenat, J. M. (2008). *Prise en charge psychosociale des enfants mis en vulnérabilité par le VIH et le SIDA* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Cesar, F. (2003). *La prise en charge psychosociale du malade à l'hôpital de l'université d'État d'Haïti : Enjeux et limites* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Charles, P. (1990). *L'effet du contexte socio-politique sur l'écoute de la radio à Carrefour Feuilles entre février 1986 et juillet 1990* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Chery, C. (1996). *La radiodiffusion haïtienne et son importance sur la population de Little Haiti* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Choute, J. (2011). *La prise en charge psychosociale des jeunes âgés de 20 à 24 ans vivant avec le VIH-SIDA suivis à la clinique adolescent aux Centres GHESKIO* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Clermont, M. (1998). *Impact de la famille à la période de l'adolescence, étude de cas* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Coenen-Huther, J. (2003). Le problème de la preuve en recherche sociologique qualitative. *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 41(128), 63-74. <https://doi.org/10.4000/ress.380>

Compere, C. F. (1990). *La situation sanitaire en Haïti vue dans la perspective du développement socio-économique* [Mémoire de licence non publié].

Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Cyle, K. (2021). *Le traitement de la question de la migration des haïtiens en République Dominicaine par la presse de ce pays : le cas du quotidien "El Nacional" durant ces quatre dernières années 2017-2020* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Demezier, J. A. (2008). *Évolution de l'habitat urbain aux Gonaïves de 1950 à 2005* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Demosthene, D. (2006). *Utilisation de la radio dans la recherche de la justice à Saint-Marc de 2000 à 2004* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Deri, J. F. (1992). *Apport de la télévision par satellite dans la réalisation d'une politique de développement rural en Haïti* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Deshommes, F. (2009). *Universités et luttes démocratiques en Haïti*. (2e éd.) Éditions de l'Université d'État d'Haïti.

Deshommes, F. (2011). *Regards sur la recherche universitaire en Haïti*. Éditions de l'Université d'État d'Haïti.

Desrosiers, G. (2018). *Violence et communication familiale : Représentation sociale de la violence chez les parents de la zone de Tisous* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Desrosiers, M. (2006). *La question du genre dans les familles : La différence sociale selon le sexe dans l'éducation des enfants handicapés dans le quartier de Butte Boyer à la Croix des Missions* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Dorizan, Y. (1991). *Les contraintes d'une campagne d'alphabétisation et de conscientisation en Haïti : Cas de Mission Alpha* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Dorsainville, G. (2014). *La prise en charge de la violence conjugale dans le cadre de la solidarité Fanm Ayisyen-SOFA : Une perspective d'accompagnement par le Service Social* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Dort, R. (2009). *La problématique urbaine dans la mouvance des extensions urbaines (une étude sociologique du cas de Cité Bourgeois à Léogâne)* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Doxa, J.-R. (2019). *Étude des relations entre l'encadrement familial et la délinquance juvénile en Haïti : cas de cinq jeunes du Centre de Rééducation de Mineurs en Conflit avec la Loi (CERMICOL)* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Em Georges, R. (2008). *L'accompagnement psychologique des patients hospitalisés* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Esteve, G. M. (1994). *Impact psychosocial du système de l'arrainage à Fermathe et dans les localités avoisinantes* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Faculté des Sciences Humaines (FASCH). (1996). *Cahiers FASCH 1*. FASCH.

Faculté des Sciences Humaines (FASCH). (1997). *Cahiers FASCH 2*. FASCH.

Faculté des Sciences Humaines (FASCH). (2000). *Manuel de réglementation académique et plan d'études*. FASCH.

Fausner, P. Y. (1999). *Étude sur les impacts de la dissociation familiale et la délinquance juvénile en Haïti* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Fayette, T. (1987). *Contexte socio-culturel de la communication par la radio en Haïti en 1984* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Félicin, L. (2016). *Obstacles au développement des pratiques de volontariat dans les associations de jeunesse en Haïti de 2006 à nos jours : étude de cas de trois associations de la commune des Gonaïves* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Galland, F. (2008). *Motivation et performance sportive : L'expectation de la performance sportive et l'impact de la motivation* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Georges Révolus, J. (2008). *Sociologie de la scolarisation en sciences sociales et du changement de statut socio-économique* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Guervil, M. R. M. (2007). *Les enfants en domesticité qui fréquentent l'école nationale de Martissant* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Hilaire, K. M. (2009). *L'enfant de neuf à dix ans et sa situation en domesticité* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Hyacinthe Joseph, M. A. (1990). *Étude des relations entre le rendement d'un groupe d'élèves au cycle secondaire et leurs résultats au baccalauréat 1 en 1984* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Isidor, N. (2008). *Les motivations des candidats à la tricherie lors des épreuves du Baccalauréat à Port-au-Prince (Période 1998 - 2006 : Bac 1)* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jaccine, K. (2013). *Éducation sexuelle en milieu familial et Comportements sexuels des Adolescents(es) : Étude de cas de cinq familles pauvres de Jalousie* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jean Charles, V. (2005). *Représentations sociales des pratiques sexuelles des hommes hétérosexuels de 17 à 55 ans et les risques d'infections au VIH-SIDA dans les niveaux défavorisés* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jean Gilles, S. (2008). *Les représentations sociales de la détention chez les mineurs et rupture sociale* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jean Pierre, C. M. B. (2007). *Migration entre Haïti et la République Dominicaine. L'office national de la migration (ONM) et la gestion des rapatriements forcés de 1995 à 2001 ; rôle éventuel du Travail social* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jean Pierre, J. (2003). *Principes et méthodes du travail Social en Santé Publique : Propositions pour un travail social en santé publique en Haïti* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jean Raphael, R. (2008). *Trouble de la latéralité et apprentissage de la lecture auprès de 12 enfants dans 2 écoles congréganistes de la capitale* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jean-Louis, F. (1998). *Rayonnement de la presse écrite et circulation de l'information à Jacmel* [Mémoire de licence non publié]. Département de

communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jean-Paul, J. (2008). *L'attitude des hebdomadaires haïtiens vis-à-vis du coup d'État du 30 septembre 1991* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Jeudy, J. R. (1994). *La resocialisation, un outil important dans le traitement des malades mentaux du centre psychiatrique Mars-Kline* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Joachim, D. (2019). *Analyse de la relation entre réseaux sociaux numériques et mobilisation collective. Une étude de cas des événements des 6 et 7 juillet 2018* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Joissaint, N. (2009). *Les organisations féministes face aux besoins concrets des femmes du milieu rural haïtien : nécessité pour une intervention sociale* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Joissant, F. (2003). *Évolution de l'agressivité chez les enfants de rues à Port-au-Prince pendant la décennie 90* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Joseph, L. (2011). *Socialisation politique à l'école secondaire haïtienne : De la construction de la pensée politique et de l'identité civique des élèves du secondaire haïtien (le cas des écoles congréganistes catholiques)* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Joseph, M. (2008). *Entre réussite scolaire et attentes sociales : La représentation sociale de la clientèle de l'école congréganiste privée de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Joseph, P. R. (2019). *Une analyse sociologique de la croissance de l'Aire Métropolitaine de Port-au-Prince au regard des politiques publiques : cas d'agglomération de Canaan* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Lacoste, J. P. E. (2001). *Obstacles au développement de la sécurité sociale en Haïti : Étude de la prise en charge des risques sociaux de la vieillesse, des accidents de travail et de la maternité à l'ONA et à l'OFATMA* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Lafont, P., & Pariat, M. (2011). *Penser l'État, penser l'université : séisme et gouvernance universitaire en Haïti*. Publibook.

Lafortune, G. (2003). *Représentation de soi à l'adolescence et milieux socio-culturels* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Laguerre, H. (2020). *Enjeux de la mise en scène des ethos au travers du discours de commémoration des 216 ans d'indépendance d'Haïti prononcé par le président Jovenel Moïse le 1er janvier 2020* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Laguerre, K. (2017). *Pour un accompagnement institutionnel et l'insertion sociale des enfants en situation spéciale du Centre d'Éducation Spéciale à Port-au-Prince (cas de déficience intellectuelle)* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Lahire, B. (2006). Nécessité théorique et obligations empiriques. *Revue du MAUSS*, 27, 444-452. <https://doi.org/10.3917/rdm.027.0444>

Laurant, H. (1992). *Impact socio-économique des usines d'huiles essentielles sur les vies familiales à Ducis* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Legagneur, F. (1998). *Profil familial d'un groupe de toxicomanes Haïtiens fréquentant l'APAAC* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Leopold, J. (2014). *La problématique de la réintégration sociale des déportés dans la société haïtienne : Le cas des migrants haïtiens déportés des États-Unis, accueillis par la Fondation Haïtienne des familles Rapatriées (FONHEARA) en avril 2011* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Lindor, A. A. (2018). *De la formulation et de la mise en œuvre des politiques publiques en matière d'éducation à la reproduction des inégalités scolaires en Haïti : cas du Programme de Scolarisation Universelle, Gratuite et Obligatoire (PSUGO)* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Lominy, J. (2000). *L'action syndicale à Port-au-Prince 1986-1991* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Lucien, L.-J. (2016). *Les règles de conduite dans les Églises Pentecôtistes et l'expansion du pentecôtisme dans le champ religieux haïtien. Le cas de l'Église de Dieu de la Prophétie de Mithon de Léogâne* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Lwens, B. (2019). *Étude du rapport entre les politiques éducatives et la reproduction des inégalités sociales en Haïti : le cas du Programme de Scolarisation Universelle, Gratuite et Obligatoire (PSUGO)* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Mathurin, C. (1997). *L'enseignement supérieur en Haïti : état, enjeux et perspectives*. Port-au-Prince.

Mathurin, C. (2009). Le renouvellement de l'enseignement supérieur, Un passage obligé pour la société haïtienne. *Cadernos de Estudos Latino-Americanos*, 7, 105-134.

Meróné, S. C. (2008). *De la représentation du créole et du français dans le cinéma haïtien : le cas du film Barikad* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Moïse, J.-K. (2018). *La réussite scolaire en Haïti, une antithèse de la théorie de la reproduction de Bourdieu-Passeron* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Montel, N. (2004). L'administration de la preuve : des sciences expérimentales à l'histoire des sciences. *Genèses*, 56(3), 148-162. <https://doi.org/10.3917/gen.056.0148>

Myrthil, I. (2015). *Perception des personnes vivant avec le VIH du Centre Hospitalier Foyer Saint Camille des services de prise en charge médicale et psychosociale durant la période allant de septembre 2013 à janvier 2014* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Oscar, G. (2001). *Étude sur la domesticité juvénile* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Passeron, J.-C. (2001). La forme des preuves dans les sciences sociales. *Revue Européenne des Sciences Sociales*, XXXIV(120), 36-76. <https://doi.org/10.4000/ress.655>

Paul, S. (2019). *Étude sociologique des relations de conflits entre les autorités municipales et les marchands de rue autour du marché de rue de Pétion-Ville* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pierre Louis, L. R. (2006). *Avis communicationnel et démocratie délibérative : Le cas du nouveau contrat social* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pierre Louis, M. (2020). *Positionnement de la presse écrite sur la loi de finance 2017-2018. Une étude de cas du journal Le Nouvelliste* [Mémoire de

licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pierre Louis, R. (1998). *Vers la compréhension de l'inter religieux en Haïti : Une étude de cas : L'armée Céleste* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pierre, A.-F. (2022). *Communication et éducation spéciale : l'utilisation de la langue des signes dans l'apprentissage des élèves de premier cycle fondamental de l'Institut Monfort Pour Enfants Sourds* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pierre, B. (2002). *Kominikasyon ak konstriksyon (sosyal) idantite : etid sou rapò kreyòl ak franse nan repwodiksyon sosyal ki fèt nan lekòl an Ayiti* [Mémoire de licence non publié]. Département de communication, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pierre, M.-E. (1999). *La participation des sociétaires de la coopérative de Saint-Jérôme à Petite-Rivière de l'Artibonite aux activités de leur association* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pierre, Y. (2019). *L'expression politique des rapports sociaux de sexe dans le protestantisme haïtien : Pour une compréhension de la place accordée à la femme dans le ministère des assemblées évangéliques à Mariani, Gressier* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Pongnon, V. (2007). *Déterminants du niveau de l'élève haïtien de 3ème AF en calcul* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Renois, G. (2000). *L'inadéquation des attributions de l'Institut du Bien-Être Social et de Recherche dans la prise en charge des enfants de la rue de Port-au-Prince* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Robuste, Y. (1996). *Études des punitions corporelles graves et leurs incidences chez un groupe d'enfants scolarisés de 9 ans* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Rogené, M. R. (2008). *Stigmatisation en rapport avec la tuberculose en Haïti : Une approche du service social en milieu hospitalier (cas de l'hôpital Sainte-Croix à Léogâne)* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Saint Fleur, S. (2008). *L'impact du bilinguisme sur l'apprentissage de la lecture en 3ème AF* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Saint Philippe, L. (2022). *L'expérience d'Économie Sociale et Solidaire de l'Institut Culturel Karl Lévesque (ICKL) dans les réseaux d'organisation de Verrettes et de Marigot* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Sainvil, J. (2006). *Participation des journalistes salariés de Port-au-Prince à leur propre exploitation* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Salomon, I. (2008). *Les protestants haïtiens et leur engagement politique ces 20 dernières années. 1986-2006* [Mémoire de licence non publié]. Département de sociologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Souffrant, A. (2021). *Étude de l'institutionnalisation de la famille d'Accueil dans le cadre de la protection de l'enfant en Haïti : Cas de six (6) familles d'accueil accréditées de l'aire Métropolitaine de Port-au-Prince de 2016 à 2018* [Mémoire de licence non publié]. Département de service social, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Thermy, R. (2018). *Rôle de la spiritualité dans le processus de résilience des victimes du séisme du 12 janvier 2010* [Mémoire de licence non publié].

Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

William, M. (1998). *Perception de la formation reçue par les élèves du secondaire à Port-au-Prince* [Mémoire de licence non publié]. Département de psychologie, Faculté des Sciences Humaines, Université d'État d'Haïti.

Remerciements

L'auteur tient à exprimer sa sincère gratitude aux évaluateurs pour leurs commentaires perspicaces et leurs suggestions constructives qui ont grandement contribué à l'amélioration de cet article.

Des remerciements particuliers sont adressés à Sadrac Moreau pour son précieux soutien dans la collecte des données essentielles à cette étude.

Financement

Cette recherche a été réalisée avec le soutien financier du Centre Haïtien de Recherche en Sciences Sociales (CHARESSO).